

S O M M A I R E

In memoriam, Robert Ambelain, par Yves-Fred Boisset	129
Martinézisme et martinisme, par Robert Ambelain	131
Deux articles à propos de l'alchimie, par Richard Khaitzine.....	134
Le Corbusier et l'architecture religieuse (suite), par Michel Léger.....	143
Les dialogues avec l'ange (suite), présentation de Daniel Steinbach.....	155
Nos lecteurs nous écrivent : Robert Francken	166
Souvenir : <i>sur l'alchimie</i> , par Sédir	167
Le martinisme dans Balzac, par Émile Ferdar.....	171
Initiation des femmes, par Oswald Wirth.....	178
Les livres et les revues.....	181

LES JOURNÉES PAPUS 1997 AURONT LIEU LES 17, 18 ET 19 OCTOBRE PROCHAINS

Le dimanche 19 :

à 10 heures :

nous nous retrouverons devant la porte d'entrée « Gambetta » du cimetière du Père Lachaise. Nous rendrons hommage au docteur Gérard Encausse (Papus) et à son fils, notre bien aimé frère le docteur Philippe Encausse, qui repose à ses côtés.

A 12 heures 30 :

comme chaque année, tous ceux qui le pourront participeront au traditionnel « banquet Papus » qui aura lieu à la Maison de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, Paris 5ème.

*Toutes les informations relatives à ces journées peuvent être
requisés auprès du siège de l'O. M.,
5/7, rue de la Chapelle, 75018 Paris*

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET



ROBERT AMBELAIN (1907-1997)
(photo confiée par madame Robert Ambelain)



L'Initiation

6, rue Jenn Bouverl, 92100 Boulogne-Billancourt
CCP : PARIS 8-288-40 U

Administrateur : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur-adjoint : Annie BOISSET

Rédacteurs adjoints : MARCUS et M.-F. TURPAUD

AMIS LECTEURS RETARDATAIRES,
N'ATTENDEZ PAS POUR SOUSCRIRE
VOTRE ABONNEMENT 1997
(TARIFS EN IV DE COUVERTURE)

AMIS LECTEURS PRÉCURSEURS,
VOUS POUVEZ DÉJÀ SOUSCRIRE
VOTRE ABONNEMENT 1998
(TARIFS INCHANGÉS)

(chèque ou CCP à l'ordre de l'Initiation
et adressé à l'administrateur)

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le directeur : Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imprimerie BOSCH FRERES, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 9627 - sept. 1997

IN MEMORIAM ! ROBERT AMBELAIN

Le 27 mai dernier, un d'entre les plus grands de tous les vrais chercheurs de notre siècle a quitté notre plan terrestre. Ce jour-là, Robert Ambelain, au soir d'une vie remplie sans défaillance au service de la Vraie Connaissance, s'éteignait (selon l'expression courante) alors que nous savons que, comme il aimait à nous le rappeler, *ceux qui auront éclairé les autres seront toujours présents.*¹

Robert fut, pour tous ceux qui, à un moment donné de leur *cur-sus initiatique*, ont eu le bonheur de le rencontrer et de faire avec lui un bout de chemin, un remarquable enseignant tant son érudition dans les divers domaines religieux, ésotériques et initiatiques était vaste et embrassait toutes les connaissances, même les plus intimes et les plus cachées.

Mais il fut bien plus qu'un enseignant : il fut un véritable éveillé, ce qui, dans les choses de la spiritualité, revêt une importance primordiale. Ce qu'il avait reçu, il

s'attachait toujours à le transmettre à ceux qui s'en montraient dignes, à ceux qui étaient animés de ce *vrai désir* qui est dans le cœur de toute martiniste ou/et de tout franc-maçon attaché à la Tradition.

Il était auprès de Philippe Encausse quand celui-ci réveilla l'Ordre et la revue en 1953. C'est dans le deuxième numéro de cette nouvelle série que Robert publia l'article que nous reproduisons dans les pages suivantes. Les deux hommes s'appréciaient et s'aimaient même si leurs conceptions furent parfois divergentes. Mais, pour nous, qui avons eu l'honneur et le bonheur d'être de leurs amis, ils demeurent à jamais unis dans nos souvenirs et dans nos prières comme dans notre reconnaissance.

Nous renouvelons à Madame Ambelain ainsi qu'à ses proches, l'assurance de notre fraternelle sympathie et nous lui sommes reconnaissants de nous avoir confié la photo de Robert qui illustre notre couverture.

¹ Quand l'annonce de son *départ* nous est parvenue, le numéro 2/97 de la revue était déjà en fabrication. C'est la raison pour laquelle nous avons dû différer au présent numéro l'hommage que nous sommes désireux de lui rendre.

Yves-Fred BOISSET

Nous avons reçu cet avis que nous publions ci-dessous, in extenso.



Ordre des Chevaliers Maçons Elus Cohens
de l'Univers

À la gloire du Grand Architecte de l'Univers

Très Chers Frères,
j'ai le devoir de vous annoncer que le T:: P:: M::

Robert Ambelain, Aurifer, Eques a Reconciliationibus i.O.,
déjà Souverain Grand Commandeur de N:: V:: O::

est transité en le cercle de purification et est passé au Grand
Orient Éternel de tous les Orients.

Notre T:: P:: M::, le Souverain Grand Commandeur Ivan
Mosca *Hermete*, Eques Peregrinus a Stella Matutina i.O., qui
de Lui eut la succession il y a trente ans (le juin 1967 A::D::)
vous invite à la méditation et à vous réunir spirituellement
dans une chaîne d'union idéale à sa mémoire.

P.t.l.n.q.s.c.

LE GRAND SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
(Amedeo De Giovanni, Artel i.O.)

Ariel

Rome, le 13ème jour de la Lune de Sivan 5757 A:: M::
le 18 juin 1997 A::D::

Robert AMBELAIN (Aurifer S:: I::)

MARTINÉZISME ET MARTINISME ¹

Le Temple de Salomon, merveille de la Jérusalem antique, exécuté sur l'ordre de ce roi selon les instructions et d'après les schémas mystérieux reçus de David son père par l'architecte Hiram et les compagnons-constructeurs des Corporations tyriennes, fut construit à l'image de l'Homme Archétype et à celle de l'Univers. « Étudier le symbolisme secret du Temple, c'est étudier l'un et l'autre ».

Tels sont à ce sujet les enseignements secrets des Élus-Cohens, résumé dans la pièce n° 3 du manuscrit 5475 de la Bibliothèque de Lyon.

Le Temple est donc un élément ésotérique et prophétique permanent. Il porte en lui les *schèmes* de son propre destin relatif, reflet du Destin Éternel de l'Homme et du Cosmos.

Il s'identifie à eux par l'analogie qui les unit, Microcosme emblématique du Macrocosme, véritable miroir de pierre où s'est miré l'*Architecte Primitif* : Adam-Kadmon.

Et au stade second, les cinq Objets essentiels du Sanctuaire que sont le Chancelier hebdomaire, la Mer d'Airain, l'Autel des holocaustes et celui des parfums, la mystérieuse Arche du Témoignage, ces cinq Objets aux redoutables consécérations, ne sont que les Symboles, Pantacles à trois dimensions, *Centres théphores*, des Cinq « Apparences » (les *Personna* du christianisme latin), de l'Ancien-des-jours de la Kabbale, les Attributs mystiques et théurgiques du Nom Essentiel : *Ieshouah*, le Grand Nom de Cinq Lettres.

C'est dire que, pour comprendre l'ésotérisme secret du Temple, pour réaliser l'ascèse des courants idéologiques qui véhiculèrent ce mot fatidique, véritable *nom-de-pouvoir* bien avant notre ère, et pour atteindre l'enseignement ultime de l'*Initiateur Éternel* qui

¹ Cet article, publié initialement dans le numéro 2 de 1953, a été repris dans le numéro 3 de 1991.

s'identifia à lui, il faut avoir soi-même *vécu occultement* sa construction, sa ruine et sa résurrection symboliques.

Cela, *seul, un Maître-Maçon le peut*, qui connaît l'acacia et son symbole, qui, mort dans les ténèbres du Hikal, avec Hiram, comme Hiram, s'est relevé, *deux-fois né*, dans toute la gloire du Debbhir illuminé, *avec l'Étoile, et avec le Maître*. Cela, un profane l'ignorera toujours parce qu'il ne l'aura pas psychiquement vécu.

Mais, de même que pour comprendre l'ésotérisme du Temple de Jérusalem il faut avoir vécu la mort et la résurrection d'Hiram, de même pour accéder à la connaissance du Temple Céleste, il faut le réaliser en soi-même, et vivre théurgiquement sa construction et sa défense. *Martinez de Pasqually n'a pas enseigné autre chose.*

Martinistes et Martinézistes sont donc bien frères en esprit. Mais le premier est un spéculatif, et le second est à la fois un spéculatif et un opératif.

Tel le second Architecte du Temple, ce *Zorobabel* énigmatique qui ombre de sa légende et de son nom un de ses hauts-grades, le Martinéziste « opère » à la fois sur lui-même et sur l'Univers par le canal de ce Plasma Cosmique qu'est l'*Éther Astral*, à qui Platon attribuait déjà pour image le *Dodécaèdre, symbole de la Cité Sainte*. Ce faisant, le Cohen œuvre à la reconstruction et à la défense de cette dernière, ésotérique image de l'*Homme Collectif* du troisième Temple dont le CHRIST, ou « Réparateur », est le nouvel Hiram, l'*unique Architecte*. Et cette Cité Mystique a nom *Ionah*, la « *Grande communion des Saints* ».

Là où le profane ne voit donc qu'une école de magie, là où le rationaliste ne voit qu'une mystique d'un autre âge, le véritable Martiniste peut rencontrer alors la justification de cette parole du *Philosophe Inconnu* qui, vers les dernières années de sa vie comprit enfin la profondeur de pensée de son Maître :

« Je suis même tenté de croire que M. de Pasqually, dont vous me parlez, et qui, puisqu'il faut vous le dire, était notre maître, avait la « *clé active* » de tout ce que notre cher Boehme expose en ses théories, mais qu'il ne nous croyait pas en état de porter encore

ces hautes vérités... Il en résulte de tout ceci que c'est un excellent mariage à faire que celui de notre première École et de notre ami Boehme. *C'est à quoi je travaille*, et je vous avoue franchement que je trouve les époux si bien partagés l'un et l'autre, *que je ne sais rien de plus accompli...* »

Et le Philosophe Inconnu écrivait ces lignes en 1796, soit six ans après avoir démissionné de tous les Ordres Maçonniques et des Élus-Cohens eux-mêmes...

C'est dire que sa pensée, *demeurée vivante* pour ses nombreux disciples, trouve encore au sein des derniers Martinézistes, un écho fidèle, et qu'il faut souhaiter que les « lumières » symboliques de leurs cercles opératoires brillent encore longtemps...

Sans doute le martinézisme opératif demeurera longtemps une énigme pour le rationaliste (nous disons « longtemps » et non toujours...). Mais le rationaliste est-il certain de posséder la vérité absolue? C'est ici qu'il convient de se souvenir de l'axiome du plus gnostique des Apôtres : saint Paul. « *...Et la Foi n'est que la substance des choses espérées...* »

Pour le disciple de Martinez de Pasqually, il arrive au bout de peu de temps que la manifestation fulgurante déclenchée par une opération lui démontre, par elle-même et ses déroulements secondaires successifs dans le temps, que ni l'autosuggestion, ni le subconscient, ne sont à la source des phénomènes hyperphysiques ou praeternaturels qu'elle constitue. Dès lors en possession d'une certitude, celui que Martinez de Pasqually nommait, en son étrange vocabulaire, un « *Mineur Spirituel* »¹ devient un « *Mineur Réconcilié* ».

Et l'Âme qui quêtait la Lumière est, désormais correctement orientée, sur le chemin de l'*Adeptat*...

¹ Du latin *minor* (petit) et *spiritus* (esprit). Cette expression désignait, pour Martinez de Pasqually, l'esprit en tutelle, l'Âme déchue, soumise aux Archontes. Quant au second terme, il vient du latin *concilio* (assembler, réunir) et *reconcilio* (ramener, établir). Le Mineur Réconcilié était l'opérateur ayant réalisé un commencement de réintégration.

Richard KHAITZINE

DEUX ARTICLES À PROPOS DE L'ALCHIMIE

1) Ferdinand de Lesseps

Afin de faire suite à l'excellent article de Christian Lochon¹, il n'est peut-être pas inutile de rapporter les faits suivants. Les lecteurs des *Alchimiques mémoires* d'Eugène Canselier savent que, selon lui, Ferdinand de Lesseps, constructeur du canal de Suez, avait l'habitude de recevoir monsieur « X », personnage dont l'état-civil fut occulté par un pseudonyme passé à la postérité : Fulcanelli.

Ces rencontres avaient lieu au 22 de l'avenue Montaigne, dans le VIII^{ème} arrondissement de Paris. À cet emplacement, de nos jours, se trouve le siège de *France 2*. Autrefois, dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, Ferdinand de Lesseps y avait fait construire une curieuse demeure de style mauresque, connue sous le nom de Pavillon égyptien. Il est vrai que depuis la campagne d'Égypte ce pays et son architecture étaient à la mode en France, comme en témoigne encore le passage du Caire. Le logis de l'avenue Montaigne aurait été construit afin de recevoir le grand ami de Ferdinand de Lesseps : Abd-el-Kader. L'émir fut-il abrité là lors de sa venue à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867? On l'ignore.²

Comment s'établirent les liens d'amitié qui unissaient les deux hommes? On le sait : Abd-el-Kader, contacté par la loge Henri IV du Grand Orient de France, en 1864, fut initié à la loge *Les Pyramides*. Ce qui se sait moins, ce sont les implications de la famille de Lesseps avec la maçonnerie. Le père de Ferdinand, Mathieu de Lesseps, fut secrétaire de la légation française au Maroc (1791-1797). De 1803 à 1806, il fut commissaire des relations commerciales en Égypte, puis consul général de France à Livourne (Toscane), commissaire impérial à Corfou (1809-1814), consul chargé d'affaires à Alep (Syrie) de 1824 à 1827 et à Tunis de 1827 à 1832, date de sa mort.

¹ voir « l'Initiation », n° 1 de 1997, pages 23 et ss.

² Une photo de ce petit édifice peut se voir dans le livre d'Irène Hillel Erlanger « Voyage en kaléidoscope », éd. de la Table d'Émeraude.

Mathieu de Lesseps était grand amateur de grades maçonniques ; il avait été initié au Rite Écossais Philosophique, au rite Écossais Ancien et Accepté et au Rite de Misraïm. On signale une loge au Caire avant 1788, et il est probable que l'implantation de la franc-maçonnerie se développa lors de la campagne d'Égypte. Dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, le Grand Orient de France fonda trois loges à Alexandrie et une à Mansourah. Quant à la Mère loge de Paris du rite Philosophique, elle fonda *les Chevaliers des Pyramides* au Caire en 1811 et *les Amis de la Concorde* à Alexandrie en 1812 ; lesdites loges s'affilièrent peut-être par la suite à la *Société Secrète Égyptienne*. Selon un rapport secret de la police autrichienne en Italie, daté du 1^{er} décembre 1818 à Venise, il s'était fondé en Égypte, sous la protection du pacha Méhémet Ali, un ordre maçonnique dénommé *Société Secrète Égyptienne*. Cet ordre pratiquait le Rite Écossais Ancien et Accepté ; son originalité résidait en ce que le vénérable y prenait le titre de *Grand Cophte*, ce qui semble le placer dans la filiation, du moins spirituelle, de l'ancien Rite de la Haute Maçonnerie Égyptienne de Cagliostro. Cet ordre était ouvert aux femmes comme aux hommes, fait peu courant mais qui était de mise dans la Carbonnerie et chez les Mopses d'Allemagne. La Société Secrète possédait deux loges principales à Alexandrie et au Caire et des succursales dans différents ports de la méditerranée, notamment en Italie et dans les îles ioniennes.

Pour en revenir à Mathieu de Lesseps, il fut un admirateur de Napoléon et l'un de ses hauts fonctionnaires les plus dévoués. Il posséda la charge de préfet du Cantal durant les Cent-Jours. Notons que Pierre Dujols, dernier descendant des Valois et grand ami de l'alchimiste Fulcanelli, était originaire de cette région, tout comme Grasset d'Orcet, l'érudit mentionné à diverses reprises par Fulcanelli dans ses œuvres.

En 1818, le Grand Cophte de la loge d'Alexandrie était Domenico Drovetti, un Piémontais d'origine, ex-consul de France au Caire, ce qui montre bien les implications entre l'action napoléonienne dans le bassin méditerranéen et ses liens avec la *Société Secrète Égyptienne*. Le protecteur de ladite Société, le pacha Méhémet Ali, était un grand ami de Mathieu de Lesseps et l'on prétend que ce dernier aurait participé à l'établissement de *la Société Secrète Égyptienne*.

Si Ferdinand de Lesseps fut l'artisan du canal de Suez, les liens d'amitié qui unissaient son père et le pacha d'Égypte n'y furent pour rien. Rappelons également que Ferdinand fut membre du courant saint-simonien et que le projet du canal de Suez prit naissance chez ces derniers. L'époque était aux idées novatrices et généreuses sous l'influence des doctrines de Fourier, de Considérant, de Proudhon et de Saint-Yves d'Alveydre. Le comte de Saint-Simon - neveu du mémorialiste Henry de Rouvroy, comte de Saint-Simon - développa une école de pensée pré-socialiste. Quant au saint-simonisme, il fut l'œuvre de ses disciples Enfantin, Bazard et Pierre Leroux. Ces deux derniers furent membres de la Charbonnerie. Très lié avec George Sand, Leroux devait fonder avec cette dernière la *Revue Indépendante*. Ladite revue fut reprise ensuite par Félix Fénéon, un habitué du cabaret du *Chat Noir*.¹

Ferdinand de Lesseps disposait d'une résidence à Villiers-le-Bel et d'un appartement rue Vernier à Paris. À cet endroit, existait un laboratoire d'alchimie qui se verrait encore de nos jours selon ce que nous confièrent des amis de cette illustre famille. Il faudra bien un jour rendre justice à Ferdinand de Lesseps et aux siens dont le nom fut injustement traîné dans la boue à la suite du tristement célèbre scandale de Panama. Si la famille de Lesseps et quelques-uns des amis de Ferdinand furent inculpés, les vrais coupables bénéficièrent de l'entière impunité. Si il y eut enrichissement dans cette affaire - et d'immenses fortunes s'édifièrent - ce fut au sein de la classe politique. Environ cent cinquante *politicards* y trouvèrent leur compte, dont le ministre des Travaux Publics. Quant au Crédit Lyonnais, il bénéficia de huit millions de francs perçus au titre de *commissions*.

Concernant le logis du 22 de l'avenue Montaigne, on peut le voir figurer dans l'étrange roman, publié chez Crès en 1919 et signé par Irène Hillel Erlanger : *Voyages en kaléidoscope*. Irène Erlanger était l'épouse du compositeur Camille Erlanger et appartenait à l'illustre famille des Camondo. L'un de ses aïeux, Abraham, mort en 1873, avait été le banquier du sultan de Constantinople.

¹ La *Revue Indépendante* existe toujours. Dirigée par notre excellent Bernard Drupt, elle est l'organe du Syndicat des journalistes et des écrivains, 206/208, rue Édouard Branly, 93100 Montreuil sous Bois.

Curieux roman que ces *Voyages en kaléidoscope*¹, livre rédigé dans le style *dada*. Ouvrons une parenthèse à ce sujet. Le mouvement *dada* fut constitué par Tristan Tzara à Zurich et comme son nom l'indique - un *dada* étant un cheval en langage enfantin - il n'était pas sans rapport avec la cabale phonétique ou *Langue des Oiseaux*².

La Suisse fut dignement représentée dans les milieux montmartrois de la fin du XIXème siècle, notamment au *Chat Noir*; de plus, nombreux étaient les libertaires qui y avaient trouvé refuge.

Lors de la parution des *Voyages en kaléidoscope*, Fulcanelli s'étonna qu'une femme ait pu consacrer des pages aussi précises à l'alchimie; d'ailleurs, il évoqua ce livre dans ses *Demeures philosophales*. Il est probable qu'Irène Erlanger avait bénéficié de confidences de la part de Pierre Dujols. En outre, elle fréquenta le 22 de l'avenue Montaigne et le café de la place Blanche, là où se réunissaient les surréalistes. Contrairement à une légende qui a la vie dure, madame Erlanger ne fut pas empoisonnée après la sortie de son livre. Elle décéda le 21 mars 1920. En revanche, il est exact que les exemplaires de son curieux roman furent retirés rapidement de la circulation. Certains ont voulu y voir un complot. Il est plus probable que ce soit l'entourage de Fulcanelli qui procéda au rachat et, ce, pour une raison précise. En effet, *Les Voyages en kaléidoscope* livrent, à diverses reprises, l'état-civil de l'Adepté...

LE CHAT NOIR ET FULCANELLI

Qui ne connaît le célèbre refrain composé par Aristide Bruant à la gloire du cabaret montmartrois :

“ Je cherche fortune
Autour du Chat Noir
Au clair de la lune
À Montmartre le soir ”

¹ réédité par les éditions de la Table d'Émeraude, en 1984.

² Sur ce sujet, lire « la langue des oiseaux », de Richard Khaïtzine (éditions Dervy).

En revanche, rares sont ceux qui se sont avisés que cet endroit fut étroitement lié au courant alchimique du dernier quart du XIX^{ème} siècle, même si Fulcanelli lui consacra quelques lignes soigneusement pensées dans ses *Demeures Philosophales*.

“ Ce sont les moustaches du chat qui lui ont fait donner son nom ; on ne se doute guère qu’elles dissimulent un haut point de science, et que cette raison secrète valut au gracieux félin l’honneur d’être élevé au rang des divinités égyptiennes. À propos du chat, beaucoup d’entre nous se souviennent du fameux *Chat Noir* qui eut tant de vogue sous la tutelle de Rodolphe Salis. Mais combien savent quel centre ésotérique et politique s’y dissimulait, quelle maçonnerie internationale se cachait derrière l’enseigne du cabaret artistique ? D’un côté, le talent d’une jeunesse fervente, idéaliste, faite d’esthètes en quête de gloire, insouciant, aveugle, incapable de suspicion ; de l’autre, les confidences d’une science mystérieuse mêlée à l’obscurité diplomatique, tableau à double face exposé à dessein dans un cadre moyenâgeux. L’énigmatique *tournee des grands-ducs*, signée du chat aux yeux structateurs sous sa livrée nocturne, aux moustaches en « X », rigides et démesurées, et dont la prose héraldique donnait aux ailes du moulin montmartrois une valeur symbolique égale à la sienne, n’était pas celle de princesses en goguette...”

Ces curieuses et troublantes confidences sont assorties de deux notes :

le *signe de la Lumière*. Le dialecte picard, gardien, comme le provençal, des traditions de la langue sacrée, a conservé le son dur *ka* pour désigner le chat :

Rodolphe Salis imposa au dessinateur Steinlen, auteur de la vignette, l’image du moulin de la Galette, celle du chat, ainsi que la couleur de la robe, des yeux, et la rectitude géométrique des moustaches.

Le cabaret du *Chat Noir*, fondé en 1881, disparut à la mort de son créateur en 1897.

Comment Fulcanelli put-il être au courant des activités secrètes de ce cabaret ? Il n’existe que deux réponses à cette question :

- 1) il fut membre de cette obscure diplomatie ;
- 2) il créa lui-même ce haut-lieu.

Il est pour le moins étrange que personne, dans les milieux se piquant de s’intéresser aux arts ou à l’ésotérisme, ne se soit avisé de certaines singularités contenues dans les confidences fulcanéliennes. Jamais Fulcanelli n’a accrédité la thèse - retenue par les historiens - selon laquelle Salis aurait été le gérant de cet établissement. Il écrit en toutes lettres que le seigneur de Chatnoirville y exerçait une *tutelle*.

Qui dit *tutelle* - et personne ne nous contredira sur ce point de droit - dit aussi *conseil de tutelle* et *subrogé tuteur* ? Or, il exista bel et bien un *conseil de tutelle* au Chat Noir, conseil vraisemblablement composé de membres qui furent de généreux donateurs ayant participé à l’instauration de ce cabaret. Au sein de la liste que nous publierons au sein de l’ouvrage consacré à ce sujet ¹ se révèlent de très grands noms : Ferdinand de Lesseps, Jules Verne, Félix Tournachon, dit Nadar, Camille Flammarion, Mistral et Anatole France... La plupart de ces personnalités créèrent également la Société pour la propagation du plus lourd que l’air, autrement dit : l’aviation. Mais qui fut le *subrogé tuteur* ? Nous parierions volontiers qu’ils s’agissait de Fulcanelli en personne.

En 1886, Salis n’a plus le moral. Si le *Chat Noir* a suscité un mouvement de curiosité bien parisien, l’intérêt est retombé. Ce fut Charles de Sivry, le beau-frère de Verlaine, qui suggéra à Salis de réveiller l’intérêt de la clientèle au moyen de marionnettes. Ce projet initial évolua grâce à Henri Rivière, un jeune peintre de Montmartre. Embauché par Salis, Rivière créa le célèbre Théâtre d’Ombres. Le principe reposait sur la projection de silhouettes découpées, en zinc, sur un écran. « *1808* », un drame de Caran d’Ache en trente tableaux ayant pour sujet des batailles napoléoniennes, remporte un immense succès. Rivière devait assumer la responsabilité du théâtre jusqu’en 1896, créant quarante pièces. Parmi les plus célèbres de ses œuvres, citons « *Le Sphinx* » et « *La Marche à l’Étoile* ». le titre de cette dernière pièce est assez révélateur des préoccupations hermétiques de ce milieu. Quant au « *Sphinx* », il nous faut en dire quelques mots.

¹ À paraître chez Dervy. (À ce jour, le titre n’en n’est pas encore arrêté).

Rivière y contait son histoire des origines à nos jours. Mais quelle n'était pas la surprise des spectateurs en contemplant la dernière image? On y voyait le sphinx d'Égypte verdâtre et pris dans les glaces. On avouera qu'une telle vision apocalyptique était pour le moins surprenante compte tenu du climat en cette région. La chose est encore plus troublante si nous la rapprochons d'autres informations. En effet, Jules Verne est l'auteur d'un roman intitulé le « *Sphinx des glaces* » et d'un autre titré « *Sens dessus dessous* » qui évoque notre terre menacée d'un double cataclysme. Camille Flammarion, de son côté, écrivit « *La fin du monde* », ouvrage prophétisant la destruction de notre planète suite à un double cataclysme par l'eau et par le feu. Lorsqu'on se souvient que tel était l'avertissement lancé par Fulcanelli et, qu'en outre, son « *Mystère des Cathédrales* » s'ouvre sur un frontispice montrant le Sphinx, ces coïncidences ne laissent pas d'intriguer.

L'Adepté contemporain donne une définition lapidaire - aux deux sens du terme - de l'alchimie :

« L'alchimie, c'est la permutation des formes par la lumière. »

Cette permutation des formes par un agent lumineux, n'est-ce pas le principe sur lequel reposait le Théâtre d'Ombres? Dès lors, il est judicieux de s'interroger à ce sujet. Fulcanelli n'aurait-il pas créé ce divertissement à des fins didactiques, souhaitant illustrer le fondement de l'Art Hermétique? Il est intéressant de noter qu'en 1895 naissait le cinématographe, invention reposant strictement sur le même principe. Mais que penser de cette coïncidence ultime qui voudrait que les inventeurs présumés du cinématographe se soient nommés les frères Lumière. D'autant que Louis Lumière, le fait est attesté, ne croyait nullement à l'avenir de sa découverte! En fut-il réellement l'inventeur ou uniquement l'exploitant d'un brevet? La question, pour dérangeante qu'elle soit, mérite d'être posée.

C'est peut-être le moment de se souvenir de la thèse que nous formulions au sein d'un ouvrage publié l'an passé¹. En résumé, nous y exposions que Fulcanelli, toujours dans le même esprit,

¹ « *La Langue des Oiseaux* », éditions Dervy.

avait été l'organisateur d'un curieux et subtil jeu littéraire à quatre mains. Souhaitant faire référence à ses deux livres, non encore publiés, il avait mandaté quatre auteurs talentueux aux fins d'illustrer ses travaux dans leurs œuvres respectives. Partant, il avait *embauché*, dans un premier temps, Alfred Jarry et Raymond Roussel, puis Maurice Leblanc et Gaston Leroux. Maurice Leblanc fut chargé d'illustrer, sous le voile de l'allégorie, les vicissitudes de Mercure lors de l'œuvre *au blanc*. Pour ce faire, Leblanc rédigea les aventures d'Arsène Lupin, avatar d'Hermès (Mercure), être protéiforme, champion des transformations et insaisissable comme son modèle philosophique. Quant à Gaston Leroux, il lui échut de mettre en scène le *soufre* alchimique et d'illustrer le troisième Œuvre, l'Œuvre au rouge. Tout lecteur est à même de vérifier que le *Fantôme de l'Opéra*, *Rouletabille* ou *Chéri-Bibi*, sont des personnages qui souffrent et qu'ils possèdent en commun, à un niveau ou à un autre, la couleur rouge.

Dans le cadre du même livre, nous révélions, et il s'agissait d'une information inédite, que Fulcanelli avait eu pour élève, dans le domaine des Sciences, Raymond Roussel. Depuis cette parution, des renseignements complémentaires nous sont parvenus, lesquels confirment nos hypothèses de travail. Néanmoins, certaines de ces informations ne nous appartenant pas, nous ne saurions les livrer dans l'immédiat. Nous nous limiterons à certaines découvertes troublantes mais très parlantes.

Tout lecteur du « *Mystère des Cathédrales* » sait qu'il s'achève sur un blason de complaisance constituant les armoiries de l'Adepté. On peut y voir un écu, coupé à la champagne (tiers inférieur). La champagne figure le *bain mercuriel* et l'hippocampe d'argent qui s'y dresse représente l'embryon de *soufre*. Or, l'hippocampe est une représentation très peu usitée en matière artistique, tout comme en héraldique, aussi le voir figurer à de nombreuses reprises dans les réalisations d'artistes ayant fréquenté un même endroit ne saurait être le fruit du hasard. Ceci nous amène à mentionner ce qui, à coup sûr, est le plus surprenant de cette mystérieuse affaire.

Nous avons rapporté, précédemment, que ce fut le peintre Steinlen qui se chargea de dessiner l'affiche de la tournée du Chat-Noir. Un œil exercé découvrira avec stupeur, dissimulé en trompe-

l'œil sur le félin, l'image caractéristique d'un hippocampe. La plupart des chats peints par Steinlen montrent le même symbole. Les toiles de Toulouse-Lautrec, autre familier du cabaret, laissent voir dans nombre de cas la même anomalie. Tel est le cas, notamment, de l'affiche dessinée pour le *Divan japonais* ; le cheval de mer y figure, reproduit dans les plumes décorant le chapeau de la dame visible au premier plan. La lanterne, commandée à Eugène Grasset, servant d'enseigne au Chat-Noir comportait naturellement un chat dont la queue en panache figurait très nettement un hippocampe. Nous pourrions multiplier les exemples.

L'étonnant Raymond Roussel fut - entre autres livres - l'auteur de « *Impressions d'Afrique* », roman se déroulant dans une Afrique d'opérette. La genèse de ce texte fut un texte de grande jeunesse, intitulé « *Parmi les Noirs* », histoire nous contant les aventures d'un colon blanc prisonnier d'indigènes. Roussel insistait souvent sur les liens unissant ces deux textes. Pourquoi une telle insistance? Était-ce parce que *parmi les noirs se détachait un blanc* (ou des blancs)? L'hypothèse méritait d'être vérifiée. Une analyse à la loupe des scènes projetées dans le cadre du Théâtre d'Ombres devait récompenser notre opiniâtreté. Entre les ombres noires se détachaient effectivement des silhouettes blanches... très discrètes. Et dans l'une des dites scènes, entre les jambes des personnages, se distinguait très nettement le contour reconnaissable et familier d'un... hippocampe ! Depuis, nous avons eu l'occasion, en nous rendant dans les salons de l'Hôtel de Ville de Paris, d'y découvrir un blason porteur du cheval de mer en question figuré en une pose altière.

Le sujet que nous venons de développer mériterait de longs prolongements. Qu'il suffise, dans l'immédiat, de rappeler que le cabaret, placé sous la tutelle de Rodolphe Salis, comportait une singulière décoration : un chat noir pourvu d'ailes... était-ce à seule fin de suggérer que le chat *Vole quand ailé?*¹

¹ Contrairement aux allégations de monsieur Canseliet, Fulcanelli ne se traduisait pas par le Vulcain ou le Volcan du Soleil, mais bien par Volcan-Hellé (le volcan lunaire ou lunaire). Hellé était une déesse-lune chez les Grecs. Enfin, Roussel désigne son répéteur en sciences sous le nom de Volcan et le présente comme un homme distrait... lunaire.

Michel LÉGER

LE CORBUSIER ET L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE (suite)¹

*La chapelle Notre-Dame du Haut de Ronchamp*²

Œuvre unique, exceptionnelle dans la création architecturale de Le Corbusier, où le théoricien laisse la place au plasticien, au créateur, voire même à l'artisan.

À l'origine un site, un lieu particulier, privilégié, voué à la méditation et au culte, où, comme nous l'avons vu dans le précédent numéro, il est décidé, après guerre, de reconstruire un édifice religieux, la chapelle Notre-Dame du Haut, Du Haut car perchée sur un sommet en opposition à la chapelle Du Bas dans le village.

En réponse à ce paysage harmonieux, souple, un bâtiment aux formes généreuses et rondes, inspiré des nombreux voyages du maître en Orient et de Chandinagr, cet étrange édifice qui s'élève dans ces montagnes vosgiennes propose un vocabulaire orientalisant.

Au programme, une chapelle à deux fonctions : soit accueillir un petit nombre de fidèles pour les offices hebdomadaires, soit une foule de pèlerins pour des offices exceptionnels. Alors, l'architecture se décompose, l'édifice en lui-même, de l'intérieur, et l'édifice marquant le site par une esplanade.

Après l'ascension de la montagne, surgit, en réponse aux horizons, l'édifice d'une blancheur éclatante ; il est surmonté d'une coque sombre de laquelle s'échappent trois flèches, ou plutôt trois

¹ La première partie de cet article a été publiée dans le numéro 2 de 1997 paru à la fin du mois de juin dernier.

² Les intertitres sont de la rédaction.

minarets. Ici, le béton se modèle, se sculpte, matière plastique tantôt blanche et projetée, tantôt sombre et résultante du négatif d'un coffrage de bois savamment calculé. On est presque obligé de faire le tour du bâtiment, comme pour une sculpture, emporté par les formes, avant de pénétrer à l'intérieur de la chapelle, de la grotte. On n'emprunte qu'occasionnellement la lourde portée émaillée, rare objet de couleur vive.

À l'intérieur la lumière monumentale, majestueuse, se fait matière. Sur l'épais et lourd mur « sud », la lumière transcende l'espace intérieur ; forte de sa vigoureuse présence, elle dessine une fine mosaïque composée de percements aux larges entablements qui jouent avec le nombre d'or. En réponse, des petits trous de lumière, tels de minuscules étoiles transpercent le mur « est ». Enfin, la lourde et imposante masse de la coque, formant le toit, repose délicatement, légèrement sur une fine raie, sur un filament de lumière marquant l'intersection de ce volume avec les murs « est » et « sud ».

Dans cette architecture, chaque forme, chaque courbe, chaque geste trouve sa réponse, son négatif; aux chapelles rondes s'opposent des autels cubiques ; à la légère courbe convexe du mur « est », marquant le chœur extérieur, répond une ligne concave qui dessine le sol.

Dans cette chapelle aux formes irrégulières, dissymétriques, échappant aux lois de la géométrie, à travers un vocabulaire organique et poétique, Le Corbusier, se comportant en maître absolu, total, régissant, dessinant les moindres détails des gardes corps aux dessins des vitres, nous propose une chapelle à la hauteur de nos plus belles cathédrales, ce qui marque un tournant capital dans son œuvre architecturale. Son impact et son importance dans l'histoire de l'art contemporain est-il pleinement mesuré?

À visiter, assurément ! Car, plus que tout œuvre, la chapelle Notre-Dame du Haut de Ronchamp, véritable aventure, se vit plutôt qu'elle ne se raconte.



*Défense et illustration
de l'architecture religieuse
au XXème siècle*

En juin 1950, Le Corbusier dessine la chapelle d'un seul jet. Son projet est immédiatement synthétique, tenant compte du terrain, du site (il a sur sa table le carnet de croquis où il a minutieusement dessiné le paysage) et du programme qui comporte une nef intérieure pour deux cents personnes, trois petites chapelles et l'autel extérieur pour les messes de pèlerinage. Il a également l'idée de la construction : tout l'édifice sera constitué de voiles minces en ciment projeté que métal déployé.

Sur cette base substantielle de nombreuses études se succèdent alors pour recomposer les éléments très définis : la toiture, le mur « sud » et sa constellation, les trois chapelles et leur tour-lanterne, les balcons, les chaires.

Enfin le projet complet et une maquette en plâtre sont présentés, en novembre 1950, à monseigneur Dubourg, archevêque de Besançon.

Mais Le Corbusier revoit encore les lignes essentielles de la silhouette générale, en réduisant les dimensions générales et, en fonction des moyens financiers très modestes, il cherche un dessin plus tendu, une géométrie plus rigoureuse.

Une maquette en fil de fer au 1/100ème est réalisée pour vérifier l'ensemble dans l'espace.

Les éléments géométriques les plus typiques sont la toiture-coque, composée de deux conoïdes renversés et parallèles (ce sont les deux dalles en béton de la coque), et le mur « sud » composé de deux surfaces réglées opposées qui partent obliquement à la Grande Porte, se redressent en parcourant le plan du mur et arrivent à former deux verticales à l'angle sud-est de l'édifice. Cette toiture-coque apparaît en façade comme un bateau, symbole de l'Arche.

L'édifice unit dans une synthèse spontanée les volumes des architectures anciennes aux formes vivantes et profilées de notre temps. Par là même, elle semble à certains rompre dangereusement avec la tradition. Sans doute, en serait-il ainsi si la tradition consistait à bâtir au XXème siècle comme au XIXème, c'est-à-dire comme au Moyen Âge... Or, l'Église a toujours adopté pour ses temples les styles propres à chaque époque. Nous l'avons oublié depuis cent cinquante ans. Cette chapelle renoue avec la grande tradition en utilisant, en consacrant, le style de son temps.

Il est donc normal que la chapelle déconcerte au premier contact des regards prisonniers du passé, des esprits qui confondent habitude et tradition. Comme le demande la tradition, elle innove, elle apporte du nouveau. Prenons garde à la paresse de l'esprit. La difficulté première à comprendre ne prouve pas que l'édifice soit incompréhensible, ni fantaisiste. On sait maintenant que l'architecte s'est donné totalement à son œuvre, qu'il s'est imposé de longues méditations et un énorme travail pour qu'elle soit exactement, minutieusement, fidèle à sa mission.

L'abbé Marcel Ferry nous déclare :

" Nous sommes habitués à des églises tracées selon des plans réguliers où règne le calme de la symétrie, mais toujours des plans fermés sur eux-mêmes, comme serait sur cette terre, et libérée des circonstances concrètes, une image de la béatitude finale. Les formes anciennes ne s'ouvrent donc pas au monde directement, elles le rejoignent par un symbolisme précieux, souvent difficile à retrouver et périlleux à interpréter (plans en croix, plans concentriques, etc.). Parmi d'autres, nous pouvons souligner deux principes qui ont joué en constante interférence dans l'inspiration de l'édifice. D'abord, une adaptation, bien plus, un dialogue direct avec l'immense paysage qui entoure cet édifice de plein air. Pas de symbolisme mystérieux faisant appel à l'esprit. Mais des formes ouvertes, une plastique qui frappe directement les sens et, par eux, agit sur l'âme. Autorité de la tour qui forme l'axe, le signal blanc d'un paysage tournant. Courbure de murailles, élan de la couverture vers la lumière et vers la vie. Et par là, dilatation de la vie spirituelle dans la communion avec l'univers. En même temps, l'exécution rigoureuse d'un programme complexe comportant des bâtiments utilitaires, une chapelle intime à l'usage des groupes, une esplanade pour la

liturgie des grands pèlerinages, etc. L'ensemble est soumis à la fonction liturgique et à l'autel qui tient la première place sous le regard de la Vierge Marie. Mais la paisible, régulière et intemporelle ordonnance des anciennes églises cède ici le pas à un sens renouvelé des liaisons de la vie et du mouvement.



Quelques témoignages

Deux lettres de Le Corbusier.

- " La Chapelle? Un vase de silence, de douceur.
 " Un désir : oui ! par le langage de l'architecture, atteindre aux sentiments évoqués.
 " Oui, de l'architecture *seule*. Car l'architecture est la synthèse des arts majeurs. L'architecture est forme, volumes, couleur, acoustique, musique.
 " Trois temps à cette aventure :
- ① s'intégrer dans le site ;
 - ② naissance « spontanée » (après incubation) de la totalité de l'ouvrage, en une fois, d'un coup ;
 - ③ la lente exécution des dessins, du dessein, des plans et de la construction même ;
- et :
- ④ l'ouvrage achevé, la vie est impliquée dans l'œuvre, totalement engagée dans une synthèse des sentiments et des moyens matériels de réalisation.
- " Il me reste encore une idée pour parachever Ronchamp : c'est que la musique vienne (sans auditeur, s'il le fallait même), la musique automatique émanant de la chapelle à des heures régulières et s'adressant, au dedans comme au dehors, à l'auditeur inconnu éventuel.
 " Pas une minute je n'ai eu l'idée de faire objet d'étonnement. Ma préparation? Une sympathie pour autrui, pour inconnu, et une vie qui s'est écoulée dans les brutalités de l'existence, les méchancetés, l'égoïsme, les lâchetés, les trivialités mais aussi avec tant de gentillesse, de bonté, de courage, d'élan, de sourire, de soleil, de ciel. Et un choix résultant : le goût, le besoin du vrai. Ronchamp? Contact avec un site, situation dans un lieu, éloquence du lieu, parole adressée au lieu. " Aux quatre horizons. "

" Excellence,

" En bâtissant cette chapelle, j'ai voulu créer un lieu de silence, de prière, de paix de joie intérieure. Le sentiment du sacré anime notre effort. Des choses sont sacrées, d'autres ne le sont pas, qu'elles soient religieuses ou non.

" Nos ouvriers et Bona, le contremaître, Maisonnier de mon atelier, 35, rue de Sèvres ; les ingénieurs et les calculateurs, d'autres ouvriers et des entreprises, des administrateurs, Savina, ont été les réalisateurs de cette œuvre difficile, minutieuse, rude, forte dans les moyens mis en œuvre, mais sensible, mais animée d'une mathématique totale créatrice de l'espace indicible.

" Quelques signes dispersés, et quelques mots écrits, disent la louange à la Vierge. La croix - la croix vraie du supplice - est installée dans cette arche ; le drame chrétien a désormais pris possession du lieu.

" Excellence, je vous remets cette chapelle de béton loyal, pétrie de témérité peut-être, de courage certainement, avec l'espoir qu'elle trouvera en vous comme en ceux qui monteront sur la colline, un écho à ce que tous nous y avons inscrit.

Ronchamp, le 25 juin 1955 "

Extrait du Livre d'Or de la Chapelle de Ronchamp.

" Le 6 octobre. Par la route, incognito, Le Corbusier est arrivé. On s'est approché... « C'est grand, n'est-ce pas? C'est immense, ça n'a pas de mesure... Ils ont bien fait ça. » Longue admiration du crépissage : « Vous n'en trouverez pas beaucoup des ouvriers pour faire un travail comme celui-là ! »

" On est entré... silence. On a chanté : « Fille de Sion... réjouis-toi...! » La magnifique musicalité de la Chapelle, la qualité du silence aussi, la lumière très douce des lampes, le crépitement du buisson des cierges, la lampe du sanctuaire qui vit dans son verre rouge...

" Le Corbusier est très ému : « C'est sacré, n'est-ce pas? »

" Après une nuit passée près de Belfort, Le Corbusier est revenu dans la matinée ; il a fait arrêter sa voiture avant l'arrivée au chemin du sanctuaire : « Je veux aller avec mes pieds ! »

" Le soleil est haut, la lumière d'automne exceptionnelle... Quelques visiteurs sont là ; l'architecte est immédiatement identifié. Il s'arrête pour un couple très jeune, pauvrement vêtu : des jeunes

Allemands de Berlin-Est ; il leur parle en allemand, les écoute, signe des autographes pour eux, amis passe outre rapidement auprès des Suisses confortables qui donnent des références...

" Le chemin d'accès, « il faudrait retrouver le rocher qui affleure ici et là ; les belles surfaces de roches rouges... tant pis pour les autos... il n'en faut pas ici ! »

" « C'est beau cette petite lampe qui brûle toujours, une vraie lampe, vivante... les protestants n'ont pas cela... » Le missel ouvert pour la messe attire aussi son attention : « Il est beau ce livre, c'est bien beau tout cela ! » La Croix, le Livre, la Présence... et l'image de Notre-Dame que le soleil embellit.

" ... Trois heures durant nous avons écouté, posé quelques questions, soucieux de recueillir des intentions, d'entrer davantage dans l'esprit du maître de l'œuvre. Il dit encore : « On voulait me faire enseigner... Vous me voyez professeur? J'ai dit : je n'ai qu'une leçon à faire, celle que je donne aux jeunes qui me demandent des conseils ; je leur dis : tu vas faire un mètre, oui, tu vas empiler 1000 millimètres, si tu en manques un seul, ton mètre est fichu... »

Ronchamp, le 7 octobre 1959 "

Merci à tous les ouvriers
je suis reconnaissant
Le Corbusier
Ronchamp le 7 octobre 1959



*Le monastère de la Tourette,
brutalisme et virtuosité*

Sur la suggestion du R.P Couturier, qui avait déjà contribué au choix de l'architecte pour la chapelle de Ronchamp, le chapitre provincial des dominicains de Lyon a proposé à Le Corbusier, en 1952, de construire un monastère à Evreux-sur-l'Arbresle, à une trentaine de kilomètres de Lyon. Les études, entreprises en 1953, permettront d'achever en 1959 le chantier ouvert en 1956. Le parti général confère à la construction le rigueur d'une édifice médiéval.

À la simplicité des formes et à l'extrême brutalisme du béton, s'opposent la subtilité des espaces, la diversité des percements et la qualité des lumières directes ou réfléchies. Dans le site dépouillé où il s'inscrit, le bâtiment atteint un haut niveau de spiritualité. À Ronchamp, Le Corbusier, agnostique d'éducation protestante, avait donné à l'Église catholique une chapelle éclatante de blancheur, accueillante à la prière, tout enveloppée de ses courbes. À la Tourette, il laisse à la communauté des frères dominicains un lieu d'austérité propre à l'étude, à la méditation et à l'élévation de pensée.

Inspiré par les couvents cisterciens, organisé sur un plan carré, le monastère de la Tourette est plaqué sur le flanc d'une colline et fondé grâce à des pilotis. La chapelle, qui s'étage sur une succession de gradins, reçoit l'éclairage naturel par trois « canons » disposés dans le plafond, surmontés de cônes tronqués.

Autour d'une cour, le couvent proprement dit ferme trois côtés et l'église, le quatrième. Deux étages sont réservés aux cellules : un à l'accueil, à l'étude et aux rencontres, un à la vie collective, réfectoire et chapitre. Les cellules s'ouvrent sur l'extérieur par des loggias en porte à faux.



Firminy, l'ouvrage inachevé

Le maire de Firminy, Eugène Claudius-Petit, indéfectible ami et soutien de Le Corbusier, lui a demandé, en 1955, de réaliser ce qui pourrait constituer l'ensemble le plus important qu'il aurait construit en France : un stade, une maison de la culture, une église et une unité d'habitation. Seule, la maison de la culture sera achevée du vivant de l'architecte. Le stade et l'unité d'habitation dont il a étudié les projets ne seront menés à bonne fin qu'après sa mort, par André Wogenscky et Fernand Gardien. Le Corbusier entreprend le projet d'église à partir de 1960, avec la collaboration de José Oubrerie. Après les études sans suite de l'église du Tremblay (1929) et de la basilique souterraine de la Sainte-Baume (1945-1951), après la construction de la chapelle de Ronchamp et du monastère de la Tourette, Le Corbusier aborde là un nouveau programme d'édifice religieux. Le projet qu'il dresse est d'une inspiration entièrement renouvelée. Entreprise en 1970, cinq ans après la mort de l'architecte, la réalisation a été stoppée à la suite de difficultés financières. Eugène Claudius-Petit se battra avec acharnement, jusqu'à son dernier souffle en 1989, pour l'achèvement de l'église..

Si elle avait été achevée, l'église de Firminy aurait été le troisième édifice religieux réalisé par Le Corbusier, après Ronchamp et la Tourette. À Firminy, les quatre niveaux d'un plan carré sont desservis par une rampe. L'église proprement dite est située sur les deux niveaux supérieurs, sous un cône tronqué. La richesse et la fluidité des espaces sont extrêmes. Sur les quatre côtés du volume inférieur, trois plots de béton, qui laissent autour de l'église une fente lumineuse, supportent le cône et lui donnent ainsi une impression de légèreté.

C'est le 28 mai 1970, soit cinq ans après la mort de Le Corbusier, que la construction de l'église Saint-Pierre de Firminy fut achevée sous la direction de l'architecte José Oubrerie.

Yves Perret, architecte, nous déclare :

“ Le cercle et le carré installent l'église et sont ensuite hors d'atteinte. Aucun plancher n'est horizontal ; ils se développent en surfaces inclinées et s'enroulent sur eux-mêmes, rendant absent le carré en périphérie. C'est l'église où l'on passe en mon-

tant du carré, terrestre, au cercle, divin, par des mouvements de plancher entourés de lumière.

« les murs rappellent par leur percement et leur scintillement les constellations célestes. Sur la façade « ouest », une prise de lumière ; la lumière est réfléchiée sur le sol, elle suit le plancher. En entrant, le visiteur suit une rampe, tel un chemin spirituel ; il se soulève du sol qui se ferme sur la ville, il tourne, il pénètre dans un système en chicane pour atteindre les gradins face à l'autel.

« Une fois de plus Le Corbusier nous déconcerte par une symbolique très forte, abstraite. Cette œuvre inachevée apparaît comme une œuvre prophétique.



Conclusion

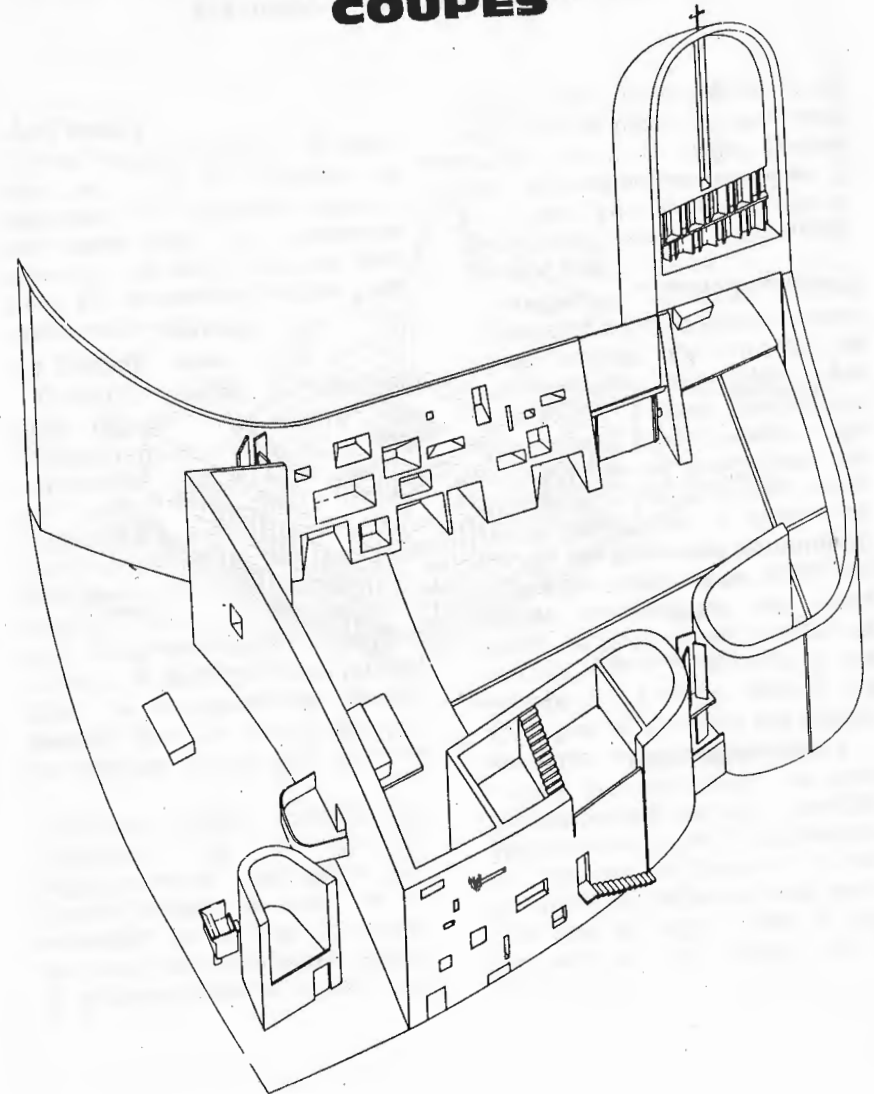
Ce qui frappe dans l'œuvre religieuse de Le Corbusier, tels la chapelle de Ronchamp, le couvent de la Tourette ou l'église de Firminy, c'est l'utilisation des symboles, des couleurs, des proportions, du nombre d'or et de la symbolique des chiffres.

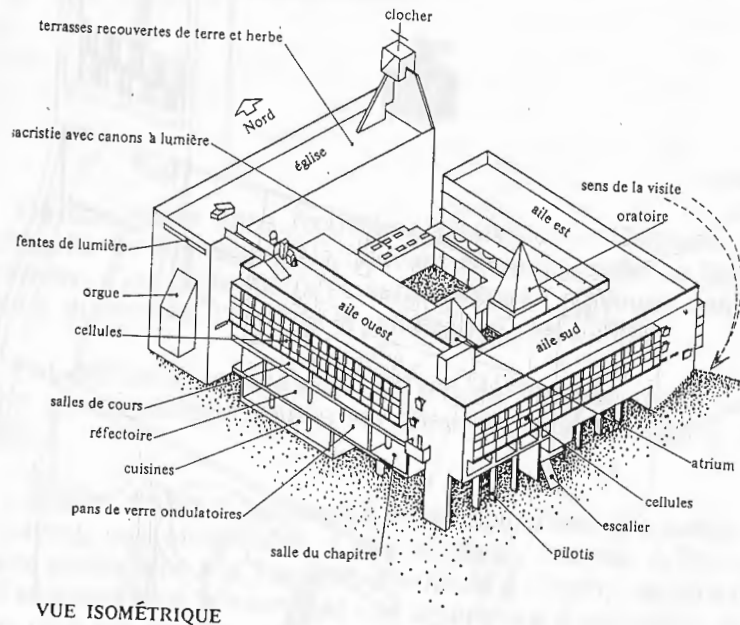
Cet architecte, précurseur de l'ère du Verseau, communiquant son savoir novateur, ouvre les chemins vers une Église Universelle.

L'emploi du blanc, du rouge et du noir dans la chapelle de la Tourette, ces affirmations d'une austérité, mariale à Ronchamp, toute protestante à la Tourette, cosmique à Firminy, montre qu'il fut un véritable initié laissant par son œuvre une signification symbolique pour les générations futures. Alchimiste solitaire, il nous a laissé un message à déchiffrer. Renié ou adulé, Le Corbusier demeurera l'architecte le plus influent de notre époque.



LES PLANS ET LES COUPES





LES DIALOGUES AVEC L'ANGE

(seconde partie)

Présentation de Daniel STEINBACH

Le Paradis

Et le Paradis ? « Là où les deux sont un. Là où les parallèles se rejoignent. En apparence repos - En vérité Acte. En apparence silence - En vérité tous les sons unis. En apparence éloigné - en vérité en toi-même. »

La Société

Durant la période de transition dans laquelle nous vivons (cf. Graphique ci-dessous), la société matérialiste périlite « Qu'est-ce qui pourrit ? La matière que l'essence a quittée... L'homme, aujourd'hui est assis sur un oeuf sans germe. Il le chauffe encore et encore. L'oeuf pourri se putréfie déjà sous lui, mais il le chauffe toujours. **Il protège l'oeuf pourri, d'où le nouveau ne sortira jamais.** Tant que l'oiseau couve, il ne pond pas d'autre oeuf, sache le ! »

Époque morte, période de prostitution de la création. « Époque morte ! Les mains mercantiles serrent le vase vie. Ils encensent les artistes ! Ils encensent ceux qui devraient encenser ! Et la fumée s'abat et la parole est

à Cain. Tout se dessèche. Ils ont peur de la mort. Ils enferment l'oiseau dans la cage, l'oiseau bleu, et il devient moineau gris... Il n'y a pas d'yeux pour regarder en avant, tous regardent en arrière. Qui sert Dieu ? Qui ? »

Galvaudage du verbe, abâtardissement de la parole, le mensonge devient une "qualité", le naïf, le simple, un pestiféré. « Aie horreur de l'ombre même du mensonge. Deux poids qui reposent l'un sur l'autre sont les fondations de la cathédrale. Mais s'ils glissent, c'est le néant. **La Parole est porteuse de lumière. La parole vraie a son poids. La parole mensongère est sans poids.** Le Destructeur se réjouit de la faille, lui le père de tous les mensonges, il effrite, démolit. **Ce n'est pas la violence qui détruit les murs, mais le mensonge.** »

Mais comment voir les dysfonctionnement de nos concitoyens sans les juger ? « La mesure. Tu apportes la lumière. Tu dois connaître la faiblesse des yeux. Pas pour en juger - Mais si tout ton être est au service de la

délivrance, alors tu vas mesurer et non juger. Le jugement est chez LUI/ELLE seul.»

L'ange Morgen prend la parole en allemand pour dire son dégoût du nazisme (il s'adresse à un S.S. en uniforme) : «Toi le lâche, toi le gâté ! il n'y a qu'un Führer : le Berger Céleste. IL dit : qu'il soit ! Ce qui était vrai n'est pas vrai. Éclairs d'acier, chauve. Toi l'anguille, le choix approche ! Tu es décoré comme un arbre de Noël aux forces merveilleuses. Fais ce qui est juste ! tu paieras des dons célestes ! tu paieras jusqu'au dernier sou ! Tremble devant moi ... Sans joie tu tournes en rond. Échappe-toi esprit ! Je t'avertis chaudement, Dieu sait qui tu es.»

Les anges répondent également aux questions sur le spiritisme : «Bave des malades, grelottement des naufragés, c'est le spiritisme. Ils veulent un signe et le signe ne leur est pas donné. N'évoquons pas les morts, mais la vie éternelle ! Que l'enseignement caché ne se cache pas dans l'obscurité, mais qu'il brille au grand jour. Ce qu'on évoque, on le reçoit. Laisse les morts avec leurs morts ! Ils ont tant invoqué la mort qu'elle est venue. Évoquons la joie et SON Royaume viendra. Non dans la peur tremblante mais dans la jubilation.»

¹ Rupert Sheldrake «L'âme de la nature» ou «Sept expériences qui peuvent changer le monde» Éditions du Rocher

Faire avancer l'Humanité

Sur notre planète Terre, des faits m'ont toujours intrigué : c'est la simultanéité des découvertes et des exploits sportifs, puis ensuite la facilité qu'il y a pour les humains à les dépasser pour aller encore plus loin : Il est arrivé souvent qu'un record, d'a-bord très difficile à battre, devienne d'un seul coup obsolète pour de nombreux sportifs à travers le monde, ou qu'une découverte, faite dans un pays, le soit également, et simultanément, dans un autre pays, sans qu'il y ait eu copie ou échange de données (par exemple, en 1877, le français Charles Cros d'abord, puis l'Étatsunien Thomas EDISON inventent le phonographe). Il en est de même parfois pour des événements qui affectent la société, comme par exemple les révoltes d'étudiants en mai 1968 en France ont leur équivalent dans de nombreux pays du monde à la même époque. A tout cela, il n'y a pas beaucoup d'explications satisfaisantes, sauf peut-être la théorie des résonances de Rupert Sheldrake¹, ou celle de la synchronicité de CG JUNG. Les anges nous disent : «Vous pouvez déjà marcher, non seulement sur l'eau, si vous avez

la foi, mais aussi sur le vide. Sur le vide noir ! Que c'est merveilleux : chacun de vos pas à travers le vide devient une île fleurie, où les autres peuvent poser le pied.». Chaque petit pas de l'homme sur le vide fait avancer l'humanité. L'apprentissage consiste à mettre ses pas dans ceux de nos prédécesseurs, ils constituent un tremplin pour ensuite mettre nos propres pas dans le vide ! Il a fallu bien du courage au premier homme qui a commencé à monter sur un vélo (et encore plus de cran pour se hisser sur un grand bi !). De même il faut du courage maintenant pour apprendre à pédaler sans stabilisateur, mais beaucoup moins que les premières fois. Les enfants passent très rapidement d'un tricycle (ou vélo avec des stabilisateurs) à une bicyclette à deux roues. Aujourd'hui, voyager en navette spatiale devient presque une routine !

La mort, la maladie punissent l'homme ancien parce qu'il s'arrête frileusement aux marges du précipice. Osons, nous les hommes, osons respecter notre incarnation, lançons nous dans le vide dans le vide IL/ELLE nous y aidera pour que, ce vide comblé, puisse naître l'Homme nouveau.

L'Acte Juste, fait progresser l'Univers, car, là où l'on pose les

pieds, d'autres pourront facilement à leur tour mettre leur pied. Cette merveilleuse notion dynamique donne à réfléchir : ainsi se crée l'Homme Nouveau, cette notion si bien décrite par les anges.

Vers l'Homme Nouveau

Soyons créateurs

Vivons, créons, comme le dit la philosophie des indiens quechua², perpétuons l'oeuvre de Viracocha, qui nous a créé, en créant nous même ; Comme le dit Daniel PONS³ «Couper court à sa spontanéité, c'est volontairement tarir sa source intérieure, c'est empêcher tout jaillir». Gare à celui qui tarit sa source, qui dévie de sa voie : «Celui qui mesure parle. Le printemps est là. Si nous voulons une récolte, il faut nettoyer les arbres, greffer ceux qui sont bons. Je ne vous voit pas, mais je vois l'Arbre, l'Arbre de la vie. Dans ma main le glaive au tranchant terrifiant. Chaque élu est une pousse sur l'Arbre. Si le nouveau ne perce pas l'ancien, je le tranche. Ne craignez pas mon glaive, il n'élague que ce qui est mort. Ce qui est mort ne peut être greffé. "Celui qui greffe" ne cultive

² Henri GOUGAUD «Les sept plumes de l'aigle» Le Seuil

³ Daniel PONS «le fou et le créateur» et «Aux sources de la présence» Éditions Sève/Albin Michel

pas, mais il choisit entre le bon et le mauvais.»

Créer, c'est se jeter dans le vide du non connu, dépasser le plan de la Création pour la faire avancer. «Pour que tu accèdes à la lumière infinie, tu dois dépasser le plan de la Création. Autrement, tu n'y arrives pas. En dépassant le plan créé, tu te libères et tu libères. Quelle tromperie au dedans de cette sphère ! Avec ses soleils, ses lunes et son espace infini - en réalité fini -, avec ses milliards et ses milliards d'années, qui ne sont rien auprès d'un instant éternel.»

Choisissons l'Éternel, plutôt que le mirage qui nous enchaîne ; la Joie UNE en est la récompense suprême.

L'enthousiasme

L'enthousiasme nous est donné pour accomplir notre tâche, réaliser les actes justes, mesurés, avec l'énergie divine qui nous pousse et procure l'ivresse. «Ce qui est sève pour la plante, est joie de vivre pour l'homme. Sans joie de vivre - sécheresse Soyez toujours pleins de joie de vivre !»

Ne pas créer dans l'ivresse, dans la fièvre est signe de mauvaise route. «Le manque de fièvre dans le corps est la victoire du Destructeur.» «Annonce le Monde Nouveau avec les moyens qui te sont donnés ! Ne sois pas paresseuse ! Crée non dans la

peur mais dans la joie ! **Que la joie guide chacun de tes traits, parce que tu les traces à SA place !..»**

L'homme ancien avait la souffrance pour garde-fou, comme symptôme, comme indice qu'il faisait fausse route. L'Homme Nouveau aura la Joie qui montre le chemin. «La Joie est le signe ... La Joie est l'air du monde nouveau...» «Pour tout il y a une explication. Pour la joie, il n'y en a pas. Nous ne savons pas dire pourquoi nous nous réjouissons, mais c'est là notre service.»

Créer oui, mais en dehors de toute contrainte, en toute liberté. On ne peut être créateur en esclavage. «C'est accompli. Le poids ne doit plus vous peser. Le poids attire vers le bas, et il ne vous est plus permis de vous enfoncer. Quiconque est juste par contrainte est esclave. Quiconque agit par contrainte est esclave. Ne soyez pas esclave ! Ne respirez que l'air de la liberté ! Tranchez là où l'esclavage agit en vous ! Défense d'agir par contrainte ! L'existence si elle pèse, l'existence si elle écrase, c'est sur le front la marque de la honte. **Malédiction est "je dois". Délivrance est "je peux".** L'Élu choisit, l'Élu peut agir. L'Élu est celui qui est libre de s'en aller - mais qui demeure, qui est libre de se coucher - mais qui moissonne, qui voit sans yeux, qui pourrait

prendre - mais qui donne, qui est libre.»

L'ivresse est le signe de la légèreté, la pesanteur terrestre qui s'élève. L'ivresse permet aux hommes, du monde créé, à s'élever vers le monde créateur (cf. graphique ci-dessous). S'élever pour faire le pont, telle est la Voie. «Ce qui est Voie pour vous est Poids pour moi. Le poids qui pèse sur la terre, c'est la Voie. La Délivrance élève le Poids et il n'y aura plus de Poids. Tant que nous sommes unis, nous ne pouvons pas élever. Toute ivresse est avant-goût du sans-poids. C'est pour cela que l'homme la recherche... mais sur le mauvais chemin. Soyez ivres de Dieu ! C'est cela le symbole du vin, c'est SON sang... Il y a toutes sortes de poids, mais il n'y a qu'une Voie... Celui qui sur la terre est sans poids est sans Voie... Si vous pouviez saisir l'attirance d'amour du poids vers la Lumière - Si vous pouviez pressentir l'attirance d'amour de la Lumière vers le poids - alors vous goûteriez l'ivresse.»

Importance du sourire

Autant qu'à l'enthousiasme, les anges apportent beaucoup d'importance au sourire (ne parlent-on pas de "sourire angélique") : «Le sourire est le pont au dessus de l'ancien abîme. Entre l'animal et ce qui est au delà de l'animal, -

un abîme profond. Le sourire est le pont. pas le rictus, ni le rire. Le sourire. Les rires est le contraire des pleurs. Le sourire n'a pas de contraire.» Le sourire est non duel, il n'a pas d'opposé, c'est pour cela qu'il reflète l'UN. «Sourire - parole - création sont les attributs de l'homme. Mais attention, il y a aussi le ricanement vide ! Vernis - perfidie - et hypocrisie ! Le sourire est la prière de chaque petite cellule, de chacune, et elle monte jusqu'ici. (Geste horizontal au niveau de la bouche).»

«Observe le vrai sourire : à quoi le reconnais-tu ? Les yeux n'y participent plus ; seulement la bouche.»

La tâche de l'homme, le don

L'homme n'a qu'une tâche : vivre son incarnation, réaliser ce pourquoi il est sur la terre. Il possède les moyens pour le faire, il doit les discerner. «Vivez ... Ne craignez rien, celui qui vit en vérité a le pouvoir d'agir.»

Ce n'est pas facile de reconnaître sa tâche, mais la Joie est un indice, l'enthousiasme. L'homme doit impérativement écouter ses intuitions. Pas ses rêves chimériques, mais ses intuitions vraies, et toujours dans la notion de l'acte juste. «Re-connaître votre tâche, c'est voir apparaître dans sa pureté votre individualité. Alors

vous saurez à quoi vous êtes destinés. C'est la seule méthode ; c'est le palliatif de la douleur, dont le nom est "trop" ou "pas assez".»

Remplir cette tâche, c'est le don, c'est la répercussion des énergies reçues pour qu'elles soient fécondes. «*Tout est bénédiction si tu donnes. Donner, nous ne le pouvons que par LUI/ELLE. Nous devenons un avec la Cause, et c'est la joie. Le juste mouvement procède de LUI/ELLE et retourne à LUI/ELLE... Donner ne vient pas de toi.*»

Le don est naturel chez le simple, le non-calculateur, l'humble. «*Si vous donnez - il est donné aussi au petit, à l'ancien qui habite en vous. Au nouveau, au céleste - il n'est pas donné, puisqu'il est un avec LUI/ELLE.*» «*Le plus humble qui donne est aussi grand que le soleil et que l'éternel - parce qu'il donne.*»

Donner en partant du cœur, démultiplier l'énergie, transmettre «*Seuls ceux qui partent de SON cœur sont ceux qui savent donner.*». Le meilleur exemple, c'est le don naturel des parents aux enfants. Ce don qui est tant perverti aujourd'hui. «*Transmettez ! transmettez tou-jours plus loin ! Si le sang est appauvri, il revient, il se renouvelle.*» refuser de transmettre amène la mort spirituelle «*Le sang de celui qui ne transmet*

pas se coagule, s'arrête. C'est la deuxième mort.».

La loi du don, de la transmission est valable pour tous les êtres, animaux et humains, anges «*C'est une loi sévère, ici-bas, qu'il faut donner : chaque herbe donne son fruit, chaque être donne. C'est la loi, tous y sont obligés. Nous, nous sommes libres de le faire, nous donnons librement.*».

Donner pour faire progresser l'Univers mais également pour progresser nous-mêmes. «*Le plus grand don qu'IL/ELLE nous a donné est que nous puissions donner. C'est ainsi que nous devenons ce que nous sommes : LUI/ELLE.*» «*Donnez ce qui est vôtre ! Donnez tous, vous-même.*»

Mais attention, il ne s'agit pas du don, de la charité souvent stérile qui satisfait l'ego. Cette forme de don met particulièrement en colère les anges : «*Tout le monde donne aujourd'hui de la "bonté" ! Ordures ! - LUI/ELLE seul peut donner et tout est donné. Des vers, ivres de prétention "donnent". Ne soyez pas entaché par la "bonté" ! Car la nouvelle lumière qui viendra, réduira en poussière tout ce qui est faux, ce n'est pas le mal qui a obscurci le monde, mais le "bon" !.*» On croirait entendre des phrases de Jacques BREL sur les dames-patronesses !

On doit donner pour soi-même progresser sur le chemin de l'incarnation, en sachant que par résonance on fait aussi avancer l'humanité et l'univers, peut-être d'une distance inférieure au micron mais nos petits pas, nos petits efforts sont nécessaires pour continuer l'oeuvre du Créateur et lui apporter des fruits, car : «*Nous par LUI/ELLE et LUI/ELLE par nous.*».

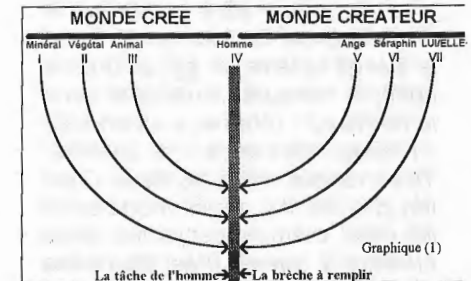
Donner, c'est créer chacun dans sa voie. Le signe du juste chemin est la joie, l'enthousiasme. Je pense aux travailleurs employés dans des tâches qui ne les satisfont pas mais qui occupent toute leur vie et ne leur laisse aucune place pour faire autre chose, pour penser par eux-mêmes. Le stress du travail s'ajoute à la souffrance inconsciente amenée par la déviation de leur voie. Que de mal-être inconscient apporte notre société !

Comblant la brèche

Quand l'homme aura progressé, il aura comblé la brèche qui le sépare du monde créateur, pour que l'humanité entière soit réintégrée. «*Le sang divin ne descend que dans le corps de l'homme. Il n'est pas possible de l'atteindre, de le boire, car entre l'homme et LUI/ELLE il y a encore la brèche, la plaie. Mais si l'homme et LUI/ELLE sont unis,*

unis le corps et CELUI/CELLE qui est Lumière - il n'y a plus de plaie car le sang circule déjà, et le Ciel et la terre se rejoignent.»

Les Anges sont des pédagogues : pour mieux se faire comprendre, leurs explications sont parfois accompagnées de graphiques inspirés à Hanna. Voici le premier graphique qui explique la brèche :

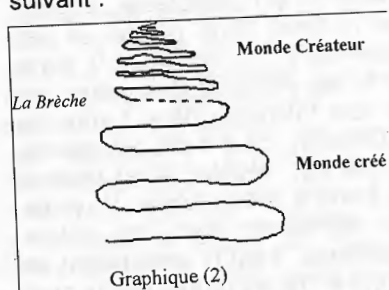


«*Si votre main est en mouvement, la matière inerte, la plante froide, l'animal chaud sont aussi en mouvement... La loi, la grande loi est inéluctable : chacun est contenu dans ce qui lui est supérieur.*» : L'homme (IV) porte en lui les éléments des ordres qui lui sont inférieurs dans l'ordre de la Création, c'est à dire les genres animal (III), végétal (II) et minéral (I). Dans le même temps, l'homme est représenté dans les ordres supérieurs. Il est le juste milieu, le centre entre les ordres qui lui sont supérieurs, ceux du monde créateur, et ceux qui lui sont

inférieurs dans le monde créé. Il est le pont, la brèche à remplir dans la synergie de l'Univers.

-«Il t'a créée pour que tu rayonnes, mais il y a une distance entre toi et TOI : cette brèche, cet abîme sombre qui a été, qui est mais qui ne sera plus est en toi aussi : Le monde créé et le monde créateur, entre les deux : l'abîme. Comprends bien ! toi-même, tu es le pont !» «Le sept a disparu. A disparu aussi l'ancien pont, entre le ciel et la terre, le et, la brèche noire, la cassure. Ainsi peut venir le nouveau - l'éternel.» «D'un côté - l'Amour, de l'autre - la Lumière. Tu es tendue entre les deux. C'est ton chemin. Il y a cent morts entre les deux. L'Amour est porteur de la Lumière. **L'amour n'est rien sans la Lumière. La Lumière n'est rien sans l'Amour.**»

Le deuxième graphique qui explique le lien à renouer est le suivant :



Graphique (2)

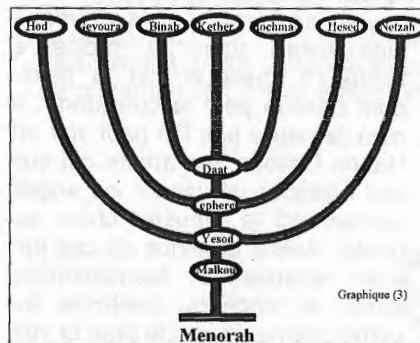
Voici les explications de Gitta Mallasz au sujet de ce graphique

(2) : «La Création entière n'est faite que de LUMIÈRE. Il m'apparaît qu'en réalité il n'y a ni matière ni esprit ; seulement différents degrés de vibration d'une seule et unique LUMIÈRE. Hanna illustre cette vibration en montrant que la LUMIÈRE ne vient que d'un seul point : la Source divine. Elle jaillit avec une intensité unimaginable, passant par les vibrations les plus ténues à des fréquences de plus en plus denses. La plus dense de toutes, nous l'appelons "Pierre". Au milieu du schéma, il y a une interruption d'une importance extrême : cela veut dire que le courant de lumière n'est pas encore continu. La vibration la plus basse de l'ange est la seule qui peut permettre de rejoindre la vibration la plus haute de l'homme : ainsi le haut et le bas sont unis en l'Homme Nouveau. Pour l'instant, la brèche, l'interruption existe encore : on l'appelle aussi la mort. **La naissance de l'Homme Nouveau est la mort de la mort**»

En voyant ce graphique, je pense au prologue de Saint Jean et au Logo fait chair. Ne croirait-on pas également retrouver ici les dernières découvertes de physique quantique montrant que les ondes et les particules qui composent la matière sont un seul et même phénomène. Cette onde de Lumière unique dément les

croyances axées sur la dualité : il n'y a pas dualité entre l'Esprit et la matière, elles ne sont qu'un unique phénomène lumineux, à fréquences de vibration différentes. L'âme et le corps sont faits des mêmes ondes ou particules vibrant différemment.

Cet éclair étincelant de lumière jaillit de la source divine ne nous fait-il pas penser à l'Arbre de vie, jailli par la séphira Kether, la Couronne, des voiles, de Aïn Soph Aur, la Lumière illimitée, émanation divine dans la Kabbale. On trouve également une Séphira souvent représentée en pointillé : Daat ou connaissance. Peut-être est-elle cette brèche montrée par les anges, ce pointillé existant encore entre les deux mondes. Cette comparaison avec la Kabbale est aussi valable dans le graphique (1) qui rappelle celui-ci :



Graphique (3)

Cette ménorah⁴, schématise l'arbre de vie avec ses sephiroth. Kether y semble mal placée par rapport au graphique (1) Puisque cette sephira, logiquement, jaillit directement du verbe divin LUI/ELLE (VII) dans le graphique (1).

«Le but n'est ni le bas, ni le haut. LUI/ELLE n'habite pas en haut - LUI/ELLE n'habite pas en bas. LUI/ELLE habite dans l'accompli. Le but est : faire le lien. Sans lien, rien ne vit. L'élu ne tend ni vers le haut, ni vers le bas. L'élu vit et cela est le lien entre matière et esprit - esprit et matière. Sombrier dans la matière - c'est la mort. S'élancer dans l'esprit - c'est du passé. Mais maintenant la voûte se forme, le lien. **Tout ce qui a été est mort. Est mort aussi le Dieu mais naît le Nouveau.**»

«Une vie viendra, en comparaison de laquelle la vie actuelle est : mort.»

La transition

«Si le mouvement revient en CELUI/CELLE qui met en mouvement, alors naît la joie pour l'homme. . .»

Vient la période de la Transition, ou l'ancien monde se réoriente vers le nouveau, période d'inver-

⁴ Extraite de «L'Arbre de vie, une introduction à la Kabbale» de Z'ev Ben Shimon Halevi chez Albin Michel

sion et de confusion, où le Nouveau coexiste avec l'ancien, :

On peut appliquer à ce graphique le vocabulaire martinésien (souligné) de chute et de réintégration, L'Homme Nouveau est l'Homme-Christ, l'Homme réintégré. A droite, la phase que l'on a connu jusqu'ici, d'éloignement du point de départ, augmentation de la distance. Puis, après la transition, viendra le rapprochement du Centre divin pour finir le cycle.

En terme cosmologique (en italiques), on peut nommer "Big bang" le point de départ, suivi de sa phase d'expansion de l'Univers (selon certaines hypothèses, elle aurait duré 20 milliards d'année). Nous aborderions alors la période de transition qui nous amènerait à la phase de contraction.

En termes ésotériques hindous des Purânas, la phase de droite, demi-cercle constituerait un Manvantara (un Cycle Adamique) avec ses quatre âges dont le dernier, le nôtre serait le Kali Yuga (Âge de fer).

En terme kabbalistique, on peut parler du point de départ comme du "TsimTsoum", dans le vocabulaire hébraïque, instant où Dieu s'est retiré «de lui-même en lui-même», pour pouvoir faire place à la Création. Moment où les diffé-

⁵ Marc Alain OUAKNIN «Tsimtsoum» Albin Michel

rents voiles, se sont placés pour diffuser la Lumière divine, Aïn, le vide absolu, puis Aïn Soph, l'Infini et enfin Aïn Soph Aur, la lumière illimitée d'où a jailli l'Éclair étincelant et ses Sephirot.

9 Conclusion

Nous sommes encore avant, ou nous abordons la phase de transition, l'homme ancien est encore présent donc n'hésitons pas à demander : «*Sans demande, nous ne pouvons pas donner. Demande, question - signe de manque. S'il n'y a pas de manque, il n'y a pas de place pour donner.*»

Pour l'ange Morgen, Gitta Mallasz doit lui traduire ses propres paroles car Hanna n'a jamais appris cette langue ; et ce dans un langage si pur et si poétique que le poète Pierre Emmanuel, traducteur de Rainer Maria Rilke en français, devra déclarer forfait après quelques essais, affirmant «avoir rarement lu texte allemand plus fondu dans la racine a langue»⁶) Quelque soit la façon dont chacun peut la considérer, il n'en demeure pas On peut voir en Hanna Dallosz une artiste qui suit ses intuitions géniales ; les anges seraient ici la «muse» chère au poète. Hanna créatrice de ces paroles rythmées et harmonieuses fortes et sincères, poétesse au verbe chamanique. On peut la voir également comme une femme qui

laisse venir de l'inconscient, au sens freudien du terme, des images, une connaissance refoulée. On peut également la considérer comme un médium inspiré par l'Esprit, qui "parle en langue", comme chez les Pentecôtistes. (Je rappelle que lorsqu'elle intervient, en allemand, les paroles jaillies sont magnifiques et d'une grande portée pour notre monde en déshérence.) Il s'agit d'une Révélation. Parfois certaines

strophes ressemblent à s'y méprendre aux paroles du Christ (proches du style de l'Évangile de Thomas), mais réactualisées à l'ère moderne, chargées d'une grande clarté et d'une connaissance réelle des problèmes actuels. En même temps, ces dialogues sont différents de l'enseignement des religions, à la fois plus actualisés, mais également plus près du Verbe divin, non moralisateurs, non dogmatiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Gitta MALLASZ aux éditions AUBIER
 - DIALOGUES AVEC L'ANGE - 1990 Édition intégrale
 - LES DIALOGUES TELS QUE JE LES AI VECU - 1984
 - LES DIALOGUES OU L'ENFANT NE SANS PARENTS - 1986
 - LES DIALOGUES OU LE SAUT DANS L'INCONNU - 1988
 - PETITS DIALOGUES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI - 1990
- Sur Gitta MALLASZ et les Dialogues
 - LA SOURCE BLANCHE (L'histoire des dialogues) Patrice Van Eersel - 1996 Grasset
 - LE TESTAMENT DE L'ANGE (le décès de Gitta) Bernard Montaud - 1993 Albin Michel



NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Suite à l'article de Marielle-Frédérique Turpaud publié dans le numéro 1/97 (pages 53 et ss), nous avons reçu de notre ami Robert Francken, président du Groupe « Papus » du « Collège de Bruxelles », la lettre suivante que nous publions ci-dessous :

- « Bonjour,
 « Martiniste et abonné à la revue depuis de nombreuses années, je me dois de réagir, bien fraternellement, je le précise, au compte-rendu fait par Marielle-Frédérique Turpaud de ses lectures d'ouvrages relatifs à Internet.
 « Elle nous dit, à la fin de son compte-rendu, qu'il est un serviteur merveilleux.
 « Je voudrais répondre à cela : attention, que nous n'en devenions pas l'esclave.
 « Internet est un instrument pratique, mais à mon sens, un pas plus grand vers la dispersion, un pas plus grand vers l'attachement à la matière.
 « Il ne faut pas rejeter l'outil, loin de là, mais utilisons le pour ce qu'il est, un outil à but professionnel et non un outil de recherche spirituelle.
 « C'est effectivement une source intarissable de savoir, mais je dis bien savoir, je ne dis pas Connaissance.
 « Via Internet, nous accédons à un monde virtuel, un nouvel univers virtuel. Un monde virtuel n'est pas ce que recherche l'Homme de Désir, son objectif a pour but de découvrir la Vraie Nature des Êtres et des Choses.
 « Ce que je veux essayer de faire passer comme message, c'est que tout ce que nous pouvons acquérir via Internet, c'est un bagage intellectuel, rien de plus.
 « Ce que nous recherchons c'est l'Intelligence du Cœur et de l'Esprit et cela ne peut se faire que par un travail intérieur et certainement pas avec une souris et un clavier d'ordinateur.

Robert Francken »

Robert Francken nous a également fait parvenir un très beau texte de Louis-Claude de Saint-Martin que nous publierons dans un prochain numéro.

SOUVENIR

En 1897, Papus avait écrit une préface pour un ouvrage de Jollivet-Castelot. Sédir avait été apparemment séduit par ce texte et, à son tour, il rédigea un article sur ce même ouvrage qui fut publié dans le numéro de juin 1897. Nous le republions à présent à l'intention de nos lecteurs intéressés par la science alchimique.

SUR L'ALCHIMIE

Le docteur Papus écrit, dans la vivante préface qui ouvre la belle étude du directeur « l'Hyperchimie » sur « La vie des minéraux », en s'adressant au candidat à l'initiation : « Je te dis que nous sommes heureux au milieu de tous les malheureux enfiévrés d'aujourd'hui : ne crois donc pas que nous pensions à l'or. » Cette phrase est profondément vraie : l'initié possède le bonheur sur terre et rayonne le bonheur autour de lui. Et c'est là un des signes principaux qui feront reconnaître une œuvre réellement inspirée : c'est qu'elle donne une béatitude à l'âme qui l'étudie. Une présence descend, dirait-on, dans le cœur fervent du disciple, et la Beauté l'émeut d'une sorte féconde et fructueuse.

J'ai ressenti cette impression à l'étude du livre de mon ami Jollivet-Castelot¹ ; et j'ai admiré combien la grandeur d'une doctrine donne de force à la sincérité et d'éloquence à la conviction. En ce qui concerne les ouvrages didactiques d'occultisme, puisqu'ils ne peuvent jamais être, par définition, que des pierres de touche éprouvant l'intuition du lecteur, leur grand mérite réside dans l'opportunité, dans la convenance avec laquelle ils s'adaptent aux besoins spirituels d'un milieu, dans le tact que l'auteur montre en donnant une vêtue à ce qu'il s'est remémoré de la Vérité paradisiaque.

Jollivet-Castelot a eu ce mérite, et c'est le plus bel comme le plus exact éloge qu'il me semble possible de faire de son travail.

¹ F. Jollivet-Castelot : « Comment on devient alchimiste, traité d'hermétisme et d'art spagyrique, basé sur les Clefs du tarot » - Préface de Papus - Chamuel, éditeur.

Le livre tout entier est fondé sur les correspondances analogiques des vingt-deux arcanes majeurs du Tarot. La première partie étudie l'Alchimie kabbalistique, le Tarot alchimique, l'histoire de l'alchimie en Occident, depuis l'ère chrétienne. La deuxième partie donne les règles de l'ascèse magique vers l'adeptat ; on y trouve une adaptation ingénieuse et savante qui ne peut manquer de conduire rapidement à des résultats sérieux ; l'érudit y retrouvera un résumé complet du chapitre de la *Vie privée des Alchimistes*, écrit par Albert le Grand dans son « De Alchemiâ » ; notons la suite de conseils judicieux intitulés *la journée de l'Alchimiste*. Il faut louer Jollivet-Castelot d'avoir réimprimé les *Statuts des Philosophes Inconnus* et surtout l'admirable *Catéchisme pour le grade d'Apprenti-Philosophe Inconnu*, qui contient sous une forme concise toute la doctrine alchimique des Rose+Croix ; tous les occultistes seront heureux de pouvoir étudier ainsi à loisir un des monuments de l'initiation hermétique. Après trois études sur l'Alchimiste et la religion, sur les fraternités initiatiques et sur les anciens sanctuaires, et sur les souffleurs, s'ouvre la troisième partie qui développe strictement la pratique matérielle de la science.

Envisageons l'Allotropie des corps simples et la composition des métaux comme preuves de l'Unité de la Matière (Daniel et Marcelin Berthelot, Lockyer) ; on se sert de ces deux notions comme base à l'étude de l'attraction moléculaire, du transformisme dans le règne minéral (Stéréochimie), science enseignée autrefois dans les Temples sous les symboles de la géométrie qualitative (pierre cubique). Muni de ces données expérimentales, on peut aborder avec fruit le problème de la formation de la pierre, puis ceux accessoires de la palingénésie ; l'auteur termine son œuvre par des résumés extrêmement utiles et intéressants d'anciens livres alchimiques.

Avant que le lecteur tourne la dernière page de cette véritable encyclopédie portative de l'alchimie, il aura encore à analyser en détail le récit des expériences des deux alchimistes modernes August Strindberg et Théodore Tiffereau ; - il trouvera la nomenclature des appareils de laboratoire et des livres sur la question parus dans notre siècle.

Enfin, le lecteur curieux d'iconographie trouvera dans ce volume quatre portraits, ceux d'Albert Poisson, de Papus, de Strindberg et de Tiffereau, ces derniers inédits.

Nous avons terminé la trop courte analyse de cet important ouvrage ; essayons maintenant d'en dégager le principe, afin de le mieux comprendre et de le placer à son rang parmi les pierres du Temple du Saint-Esprit.

Si, jetant un coup d'œil sur l'histoire des transmutations opérées par les adeptes de toute école, dans les cours des siècles, nous cherchons à les classer, nous nous apercevons vite qu'elle peut s'effectuer par un des quatre modes suivants :

1°) L'adepte a conquis l'immortalité ; il connaît la *Shekinah*, ou l'*Asampradjnâta Samadhi* ; il est *Djivân moukti* ou véritable Rose+Croix. Il peut alors opérer la transmutation, non seulement d'un métal, mais de toute chose créaturelle, en commandant au principe essentiel, au nom de cette créature ; il peut même matérialiser de l'or sans aucun support physique. Notre ami Marc Haven appuie cette opinion de son autorité, ainsi qu'on peut le voir dans sa belle étude sur les *Gamahés* parue ici même.

2°) L'adepte est un magicien ayant asservi sous sa domination une certaine classe d'esprits des éléments qui, à sa voix, opèrent la transmutation. C'est le procédé de certains *Baalschem* juifs, des *Tantriks* hindous, des Taoïstes et de beaucoup d'illuminés musulmans.

3°) L'adepte prend des bases physiques : c'est l'alchimiste proprement dit, instruit de tous les mystères de la physique hermétique et les réduisant à la pratique. Tels furent les *Rasayanas* hindous et tous les maîtres de la tradition occidentale ; Flamel, Paracelse, Arnaud, Philalèthe, etc.

4°) L'adepte n'est plus qu'un simple chimiste s'en tenant au seul plan physique dont il connaît les lois et opérant dans le cycle fermé et fini de la matière ; c'est pourquoi il ne connaît pas la projection ni la multiplication ; il ne peut que faire des mutations. Exemples : Tiffereau, Strindberg, Carey Lea.

Ces quatre classes pourront être mises en correspondances si l'on veut avec les quatre lettres du nom ; et l'on pourra, en s'aidant des procédés pythagoriciens, en trouver les combinaisons, les développements et les fractionnements ; on pourra même les répartir soit sur le cadre des *Séphiroth*, soit sur celui de la loi de Wronski. J'indique ces points de vue à ceux des lecteurs qui auront le loisir de les utiliser.

On voit dès maintenant à quoi se rattache le livre de Jollivet-Castelot. En attendant qu'il recueille, d'une façon visible ou invisible, les témoignages de la reconnaissance de ceux qu'il va éclairer, qu'il veuille bien recevoir les fraternelles félicitations de l'ami et la gratitude du condisciple.



Le G.N.O.M.A. (Groupement National pour l'Organisation des Médecines Alternatives) nous prie de communiquer les dates de leur 47ème congrès qui se tiendra dans les salons de l'Hôtel Hilton, 18, avenue de Suffren, 75015 Paris, les 11 et 12 octobre prochains. Toutes informations sur ces journées peuvent être requises auprès du GNOMA, 8, rue du Charolais, 75012 Paris, Tél : 01 53 17 00 01, Fax : 01 53 17 00 07, Minitel 3615-Gnoma.

Faisant suite à l'information que nous avons publiée dans notre dernier numéro sur le décret de Ordre des Chevaliers Maçons Élus Cohen de l'Univers, on nous prie de communiquer l'adresse du Grand Secrétaire Général :

Amedeo De Giovanni
32, via Augusta Vera
00141 Roma
(Italie)

Émile FERDAR

LE MARTINISME DANS BALZAC

L'article que nous reproduisons ici même a été publié pour la première fois en mars 1955 dans la revue. Nombreux sont ceux d'entre vous qui sont intéressés par les rapports qu'Honoré de Balzac entretint avec le martinisme. Cet article apporte quelques réponses.

C'est une tendance de la critique moderne de rechercher, dans les grands faits et près des grands hommes, les influences de causes très efficaces aux temps étudiés et depuis tombés dans l'oubli ou même le discrédit. Ainsi l'on a tenté de voir dans Napoléon 1er l'homme des sociétés secrètes, de la franc-maçonnerie notamment. Des chercheurs plus avisés pourraient étudier en lui l'homme des vehmes mystiques...

Balzac, qui se comparait volontiers aux maréchaux de l'Empire, sinon à l'empereur lui-même, a suscité comme le grand capitaine une masse d'études à remplir des bibliothèques spéciales et, naturellement, après s'être repue des petits ou grands côtés vécus en plein jour, de son caractère, la critique a voulu faire connaître, ce que, volontairement, l'illustre romancier avait laissé dans l'ombre, sa vie morale ou passionnelle appuyée par des amour idéales ou réelles. Ainsi, a-t-on écrit des « *Balzac ignorés* » dont très peu d'ailleurs ont élucidé, défini et même signalé de loin la vraie face de cet homme prodigieux.

Nous voudrions, dans cette courte étude, non pas donner un portrait nouveau de Balzac, non pas même étudier dans son œuvre, et cela à fond, la compréhension qu'il avait et le relief qu'il prétendit sculpter du fait martiniste, mais seulement séparer en quelques lignes des autres conceptions métaphysiques ou religieuses qu'il a étudiées à travers son œuvre, la conception, la religion martiniste dont il fut l'un des adeptes.

À ce propos, signalons aux chercheurs que le possesseur des archives martinistes détient sur Balzac des documents fort intéressants, qu'un jour sans doute il fera connaître dans la limite autori-

sée, et tirons de cette espérance des raisons, des excuses à notre désir de laisser de côté dans cette étude tout ce qui est de l'homme, tous ce qui ne fut réellement rien, pour ne nous attacher qu'à un exposé de l'idée martiniste telle qu'elle ressort des passages écrits où Balzac en a fait la dominante de faits et des personnages imaginaires de quelques-uns de ses romans.

Tout d'abord, il est à noter que, dans l'œuvre de Balzac, la puissance mise par l'invisible au service d'un homme, ou tout au moins à sa disposition, n'est presque jamais employée que pour des buts aimables et même chevaleresques. Elle améliore les bons, demeure incrédules ou même matérialistes, elle marie les amoureux sincères empêchés par des obstacles de famille ou de fortune, et, par de justes représailles, elle punit ou réprime les perfidies dirigées contre ceux qu'elle protège. Les adeptes du martinisme ou du swedenborgisme sont régulièrement, essentiellement, dans Balzac, des hommes droits, savants, purs et souvent solitaires. C'est un rôle que d'ailleurs Balzac assigne dans toute son œuvre aux apôtres vrais des religions ou des fraternités nées du christianisme, encore que les prêtres fourbes, calculateurs mondains, soient nombreux parmi le personnage de la « Comédie humaine ». on sait que le catholicisme intégral, et même romain, demeure pour Balzac la loi exotérique nécessaire, inévitable et suffisante de toutes sociétés ou de toutes vies individuelles. Ceux qui en sont consciemment écartés par des études positivistes s'y agrègent par le côté moral de leurs actes.

Certains types de Balzac, comme son curé de village, Véronique Sauriat, le médecin de campagne, catholiques pratiquants ou simplement philanthropes, sont modelés cérébralement sur le type de l'honnête homme catholique. Ces personnages sont exempts de passions, soit dès l'origine, soit par des deuils successifs où leur âme s'est épurée et tournée vers l'immatériel. À première vue, on serait tenté de les considérer comme les enfants de prédilection du romancier, les types supérieurs de l'humanité qu'il a conçue.

Et pourtant il nous semble, à plus approfondir l'âme de Balzac à travers ses œuvres, que les romans où il a le plus versé d'émotivité, ou qu'il a placés, par leurs dédicaces, sous l'invocation de ses plus chères affections, sont ceux où le martinisme, considé-

ré comme règle morale et comme foi vivante, soutient, pénètre, explique et dirige les actions des principaux personnages.

Ainsi en est-il de *Seraphitus-Seraphita*, du *Lys dans la vallée*, de *Louis Lambert*, d'*Ursule Mirouet*...

En écrivant ces lignes, nous n'oublions pas tout ce que le martinisme et le swedenborgisme ont de commun tant du point de vue doctrinal que du point de vue pratique. Et d'ailleurs Balzac accole souvent les noms des deux mystiques, soit dans le catalogue des œuvres dont il fait les éducatrices intellectuelles de ses héros, soit dans les invocations continues et nécessaires que font, à ces deux maîtres, les initiés que Balzac sème çà et là, laïques ou même religieux, à travers son œuvre comme autant de dieux bienfaisants.

Mais il nous apparaît encore que Balzac se représente et figure dans son œuvre les swedenborgiens plutôt comme des mystiques et des métaphysiciens, fervents des altitudes, au lieu qu'il pose ses initiés de l'ordre martiniste comme autant de cœurs charitables, d'orants toujours exaucés, d'initiés pratiquants et très plongés dans l'effort social.

Ainsi, « *Seraphitus* », l'œuvre suprême de Balzac, nous semble plus représentative de la métaphysique swedenborgienne que de la morale martiniste, encore que le martinisme s'y accuse en traits précis, reconnaissables aux avertis, et que les œuvres de Saint-Martin contiennent les vérités que personnifie et intègre *Seraphitus-Seraphita*. Mais cette œuvre est un sommet qui ne doit pas être considéré hors de la chaîne.

La nécessaire pénétration, l'enchevêtrement providentiellement décrété des unités et des binômes, pour arriver à la formation statique des ternaires, sont écrits dans le drame social de « *Seraphitus-Seraphita* » comme au long de l'affreux martyr, si sottement et si humainement conté par Félix de Vandenesse, de sa maîtresse idéale et pourtant très passionnée, madame de Mortsau (« le Lys dans la vallée »).

Au surplus, il est certain que ni Saint-Martin, ni Swedenborg n'ont institué de règles absolument originales d'ascétisme ou de conduite pratique. Ils se réclament du Christ évangélique, média-

tement à travers la série mystique des ésotéristes connus ou inconnus, et l'étude que nous désirons esquisser de l'idée et du fait martinistes dans Balzac n'a pas à se préoccuper de la préexistence du mysticisme martiniste à la personnalité du Philosophe Inconnu même.

Il importe seulement d'indiquer le rôle social, humanitaire, nous devrions plutôt dire hominal, que Balzac assigne à la théorie d'une initiée du martinisme. Pour faciliter, à ceux qui la voudraient poursuivre, cette excursion à travers les pensées les plus secrètes de Balzac, par les sommets les moins accessibles, les plus volontairement nuageux de son œuvre, rappelons, en quelques traits schématiques, la donnée du roman que nous citons plus haut comme la figuration allégorique la plus spéciale de l'idée martiniste dans l'œuvre de Balzac.

Madame de Mortsau, mariée jeune par sa famille à une manière de vieux loup gentil et, fort éclopé par la vie, mais que son dévouement instinctif à la monarchie rendit sympathique aux parents de la jeune femme, vit en province, sur les domaines du ménage, avec ses deux enfants malades, d'une existence campagnarde et monotone que rompent seules, et très mal à propos, d'ailleurs, les accès croissants d'hypocondrie auxquels est sujet monsieur de Mortsau. Précisons que madame de Mortsau, catholique pratiquante et martiniste avouée, de par le chagrin que lui cause sans cesse l'état maladif de ses deux enfants, se refuse à continuer l'état conjugal et contraint son mari, très près de la nature, et fort mécontent de cela, à réduire sa fièvre amoureuse pour un labeur continu de gentlemen farmer, équitation, marche, discussions d'intérêts, etc., etc.

Survient un jeune homme, Félix de Vandenesse, qui n'a jamais connu de femme et que des événements insèrent dans le livre de ménage des Mortsau, au point qu'il fait la partie de trictrac avec le mari, courtise chastement mais passionnément la châtelaine et se fait aimer des enfants et de toute la maison.

L'amour naît entre Vandenesse et madame de Mortsau, il est déclaré par l'un à l'autre, mais mis en pénitence et sevré de toutes joies illicites reculées à une date que ni l'un ni l'autre des amants ne veut de sang-froid envisager, et qui est la mort de monsieur de

Mortsau. Celui-ci tombe malade, mais sa femme et son ami le soignent avec un tel dévouement qu'il en réchappe... Ceci est la première partie du roman et forme la première hypothèse sociale et morale dont l'idée, la clé martiniste donnent une solution. Les rêves de Vandenesse se ressentent de l'étrange continence de sa vie et dans ce plan ombreux du subjectif extériorisé, Balzac trace, avec la maîtrise d'un psychologue de premier ordre, le déroulement consenti et soutenu de la vie subliminale des êtres malheureux de par la volonté rigoureuse de demeurer dignes de l'estime et maîtres de leurs rôles mondains. Beaucoup de femmes, moins sévèrement catholiques que madame de Mortsau, auraient probablement employé à l'égard d'un tel mari le truc, si l'on peut dire, de la servante concubine que les légendes patriarcales ont fait connaître. Madame de Mortsau ne saurait, ou tout au moins n'avoue pas, dans Balzac, songer à ce remède. Son mari, qui paraît fort penaud, étant loup, d'avoir épousé cette lionne, crie, injurie, se lamente, fait souffrir, prétend à la mort et vit tant qu'il enterra sa femme. Quant à Vandenesse, qui a lu Brantôme, certes, mais tient à conserver la rigidité de ses fibres morales, il évolue à travers ce drame avec l'aisance d'un collégien, sans rien soupçonner ni vouloir connaître.

Aussi, madame de Mortsau l'expédie-t-elle à Paris où des protections lui procurent un poste de confiance auprès du roi Louis XVIII. Désormais, Vandenesse est un personnage : il sera riche et influent, donc libre. Il attire l'attention de lady Dudley, femme excentrique et passionnée, dont il devient l'amant heureux de par les vertus de madame de Mortsau, qu'il compromet à plaisir, et dont l'âme où il se réfugie lui sert d'égide contre les serres d'acier de sa maîtresse. Lady Dudley veut vaincre ce fat inconscient et en faire vivant un holocauste au dieu Femme... Pour certaines femmes, l'amour est le plus sûr mode d'assassinat, et c'est pourquoi lady Dudley se livre à Vandenesse.

Il advient que madame de Mortsau, Vandenesse et lady Dudley se rencontrent, mais cette entrevue, désirée par madame de Mortsau, ne lui procure qu'une injure de la farouche Anglaise, injure dont Vandenesse tâche de tirer vengeance, mais qui blesse mortellement le pauvre lys de la vallée. Et désormais le lys n'épanchera plus sur le papier et dans ses confessions intimes le parfum délicat et incompris de son pur calice déchiré.

Madame de Mortsauf meurt d'inanition ; son fol mari lui survit, ce qui justifie le traitement que lui avait imposé sa femme, en dépit de la signification pénale de cette mort choisie par Balzac pour son héroïne. Vandenesse est chassé de la maison mortuaire par la fille de sa maîtresse décédée, malgré le désir de la morte qu'un mariage unisse un jour Félix et l'enfant. Mais en la jeune fille domine seule la rancœur des tourments suscités à sa mère par cet amant imbécile, qui n'a voulu ni pu rien deviner, rien oser, rien perdre.

Chacun se rappelle l'émouvant récit de la mort de madame de Mortsauf, sa confession publique et le pardon qu'elle demande, un peu vainement sans doute, à son mari, qui à cette heure comprend que les mêmes formes charnelles peuvent vêtir des cœurs bien différents, et qu'accepter des mains d'un père une fiancée aussi ignorante et soumise peut être un crime aussi certain que le viol le plus illégalement conditionné.

Par un devoir d'analyste soucieux de la couleur historique, Balzac entoure des formules et des chants romains le passage dans l'au-delà de la martiniste Blanche de Mortsauf, mais il est évident par tous ses actes que l'héroïne est plus une mystique pure qu'une croyante soumise à la religion romaine.

Elle fait, pendant sa vie, un usage continu, et d'ailleurs peu nécessaire, du don de clairvoyance qu'elle possède depuis son enfance. Elle cite Saint-Martin et se réclame de lui avec l'autorisation de son premier confesseur, un martiniste, et on peut affirmer que sa soumission aux rites catholiques, à la foi romaine, est un ser-vage consenti plus par hérédité et devoir de classe que par un acquiescement de la conscience. Celle conscience, elle la soulage par l'offre à son amant de tout ce qu'elle n'a pas lié par le serment conjugal, c'est-à-dire de tout ce qui n'est pas strictement son être physique, son état mondain.

Elle donnerait plus, car elle sait que qui veut sauver sa vie la perdra, elle offre tout, même en une heure douloureuse où ce ser-vage lui paraît odieux et satanique. Il est trop tard. L'amant imbécile a fui, incapable du sacrifice qui eût libéré sa maîtresse et consolé le mari. Plus tard, alors que la pauvre délaissée a orienté son âme errante vers un autre pôle de l'amour, Vandenesse, né

sot, défigure le plan rose conçu par ses deux maîtresses, mais dont l'aveu et la réalisation ne peuvent que suivre et justifier l'audace d'un amant fort.

Éperdue, l'âme errante troublée de la pauvre Mortsauf se rattache aux ficelles mondaines et rêve d'une incarnation légitime et posthume dans le flux vital qu'elle essaie de déterminer par l'union caressée de sa fille et de Félix de Vandenesse.

Tout échoue... Le roman s'achève comme la forme de la sirène, *in piscem*... mais s'il n'est pas complètement décrit dans « le lys dans la vallée », le calvaire de l'âme initiée se relie et, cette fois, reçoit une récompense définitive dans l'immortelle et radieuse transfiguration de *Seraphitus-Seraphita*.

Qu'ainsi soit de toutes les âmes qui ont souffert assez sur cette terre pour désirer de n'y pas revenir, et réelle ou imaginaire, qu'il en soit ainsi de l'âme totale de Blanche de Mortsauf qui savait, voulut faire connaître et selon la loi, mourut, tuée par celui qu'elle avait désiré initier. Balzac ne formule pas cet *amen*, mais il est logique de le déduire de ses œuvres.

Pour conclure, d'ailleurs, de façon plus explicite et plus strictement littéraire cette brève étude, Balzac, fils d'une mère mystique et même martiniste, a conçu de cette paternité initiatique qu'il avait fréquentée une idée respectueuse, fervente, qui le porte à faire des maîtres de ce royaume idéal les réels et douloureux représentants en ce monde de cet Invisible miséricordieux et ardent, où l'amour n'est pas seulement un désir. Sans fuir les joies divines, l'Esprit sait, au surplus, protéger d'abord et suivre partout, en les aidant, les objets souvent ingrats, par ignorance ou par orgueil, de son immense affection née d'une volonté d'Être multiple dans l'unité, une dans la multiplicité... éternelle et vivante.



Oswald WIRTH

INITIATION DES FEMMES

La franc-maçonnerie paraît vouloir faire parler d'elle¹. Les loges françaises viennent, en effet, d'être saisies d'une question de la plus haute importance qui ne manquera pas d'avoir un certain retentissement dans le monde profane. Il ne s'agit de rien moins que de l'admission de la femme dans la franc-maçonnerie.

Ce n'est point là, il est vrai, une question aussi nouvelle qu'on pourrait bien le croire. Elle fut agitée en France dès 1730, c'est-à-dire cinq ans à peine après l'introduction de la maçonnerie moderne en notre pays. L'idée, néanmoins, ne prit corps d'une façon définitive qu'en 1774, époque à laquelle le Grand Orient de France patronna officiellement la *maçonnerie des dames*, plus connue sous le nom de *maçonnerie d'adoption*.

De nombreuses loges féminines furent alors créées. Parmi elles se distingua surtout la loge *la Candeur*, fondée en mars 1775. Il fut donné, à cette occasion, une fête brillante à laquelle prirent part toutes les dames de la Cour et, en particulier, la duchesse de Chartres, la duchesse de Bourbon et la princesse de Lamballe.

La maçonnerie d'adoption fut ainsi mise à la mode. L'exemple ayant été donné par les personnalités les plus en vue du règne de Louis XVI, il devint de bon ton de se décorer du tablier symbolique. Au point de vue initiatique, on n'attachait, du reste, aucune importance réelle aux travaux d'adoption.

Cela explique comment, après un moment de vogue, il en fut de la maçonnerie des dames comme de toute chose dont le succès n'est dû qu'à un engouement passager.

Le fait est qu'on ne tarda pas à s'en désintéresser, même après les encouragements donnés à l'œuvre, en 1805, par l'impératrice Joséphine. Ces sortes d'initiation présentaient décidément un ca-

¹ nous sommes en 1890 (NDLR).

ractère trop futile pour survivre longtemps aux circonstances qui leur avaient donné naissance. Elles tombèrent dès lors de plus en plus en désuétude jusqu'à notre époque qui ne voit plus en elles qu'un souvenir historique.

La maçonnerie actuelle trouve cependant qu'il ne lui est pas permis de se désintéresser du sort de la femme en l'abandonnant, comme par le passé, à l'influence des idées obscurantistes qui la retiennent sous le joug des préjugés néfastes et entravent le libre essor de ses admirables facultés.

La maçonnerie comprend qu'après s'être adressée d'abord exclusivement à l'homme, il est temps qu'elle s'occupe sérieusement de cette autre moitié du genre humain, sans laquelle rien ne saurait se faire de vraiment durable et de grand.

Les maçons se proposent, en conséquence, d'inviter les femmes à venir concourir à leur œuvre si hautement humanitaire.

On ne voudrait pas en cela se contenter simplement d'organiser des fêtes de bienfaisance dont la maçonnerie fournirait le prétexte. On retomberait ainsi dans l'erreur des promoteurs de l'ancienne maçonnerie d'adoption, ce qui ne répondrait plus en aucune façon aux besoins de notre époque.

Il faut envisager aujourd'hui la question à un point de vue beaucoup plus large. Ce serait faire fausse route que de s'attacher à ressusciter une institution disparue qui n'eut jadis que le mérite de convier la société aristocratique du siècle dernier à des réunions assurément fort belles et fort touchantes, mais fort anodines, en somme, au point de vue du progrès des lumières, ou relativement à l'émancipation des faibles en général et de la femme en particulier.

Il nous faut autre chose, de nos jours, qu'une sorte de maçonnerie à l'eau de rose, spécialement adaptée aux usages du monde élégant. Ce n'est point par le moyen d'amusements innocents, présentant une vague analogie avec les rites initiatiques, qu'on parvient à rendre son orientation normale à une civilisation dévoyée.

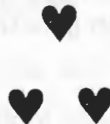
ce qu'elle ne trouve nulle part à notre époque, c'est-à-dire l'initiation.

Celle-ci ne doit pas consister en de vaines formalités. Il faut faire briller devant la femme la lumière maçonnique autrement que sous le symbole d'une flamme de lycopode¹. La femme pour cela doit apprendre à penser. C'est le seul moyen pour elle de s'affranchir de toute servitude intellectuelle et de s'élever ainsi à un rang strictement égal à celui de l'homme.

La maçonnerie saura certainement sous ce rapport se montrer à la hauteur de sa mission. Elle fera pour la femme ce qu'elle a déjà fait pour l'homme. Mais sa tâche est des plus ardues. On n'improvise point à la légère une institution propre à conférer l'initiation spéciale qui convient au génie féminin. De profondes connaissances initiatiques sont requises en pareille matière si l'on veut arriver à une solution vraiment satisfaisante d'un problème aussi délicat.

Nous verrons d'ici peu comment la maçonnerie actuelle pourra parvenir à trancher la difficulté. Pour le moment, la question vient d'être mise à l'étude dans un grand nombre de loges. Il en résultera des discussions du plus haut intérêt qui tourneront toutes au grand avantage de la cause si intéressante de l'initiation des femmes.

On peut, en tous les cas, s'attendre de ce côté à des surprises dont les amis du progrès n'auront qu'à se féliciter.



¹ poudre formée par les microspores de la plante dite *pied-de-loup* et connue pour l'instantanéité de sa combustion. Elle est utilisée au cours de l'initiation maçonnique.



LES LIVRES



Marielle-Frédérique TURPAUD a lu :

DIEU LEUR PARLE-T-IL ? par Patrick Levy, éd. Desclée de Brouwer.

Patrick Levy nous avait décrit ses rencontres avec les sagesse des religions dans DIEU CROIT-IL EN DIEU ? (qui vient d'être réédité chez Albin Michel). Aujourd'hui il a rencontré des personnages-phares des religions en France, et il leur a posé la question fondamentale : Qui est Dieu pour vous ? est-ce qu'il vous parle ? et si oui, que vous dit-il ? Du rabbin secret des ruelles de Belleville à l'évêque médiatique de Partenia, de la nonne bouddhiste au chef musulman, tous se sont prêtés avec une sincérité remarquable au dialogue avec Patrick Levy, un dialogue où les catéchismes récités s'effacent devant l'expérience personnelle... ou le constat d'absence d'expérience.

Chacun de nous y retrouvera avec intérêt tel religieux qu'il aime, et découvrira avec joie des domaines inconnus : de ce voyage il reviendra enrichi de sagesse, de beauté et de profondeur.

Un livre capital pour la mémoire de notre temps.

QUAND LE CIEL TROUBLE LA TERRE : RELIGIONS ET GÉOPOLITIQUE,

par Pierre de Charentenay, préface du général Morillon, éd. Brepols.

Toutes les religions prêchent l'amour, c'est une ritournelle bien connue. Or un examen superficiel de la situation mondiale tendrait à considérer les religions impuissantes à faire régner la paix universelle, voire même favorisant des désaccords brutaux. Par ailleurs, la fin du duel USA-URSS a libéré les nationalismes qui se recentrent plus souvent autour d'un credo qu'autour d'un drapeau. Après une analyse de la nouvelle configuration de nos atlas d'après 1989, Pierre de Charentenay, chargé de cours au Collège Interarmées de défense, fait le point sur l'état actuel des religions et met en relief leur impact et leur influence géopolitique.

Loin des fantasmes alarmistes et des confort d'autruche, ce livre nous éclaire avec une calme lucidité sur l'un des aspects les plus obscurs du XX^e et du XXI^e siècles.

LA CEINTURE VERTE D'ÎLE-DE-FRANCE, topo-guide, par Patrick Dauphin et les bénévoles de la Fédération Française de Randonnée Pédestre, réf. 100, éd. FFRP.

Rien de plus prenant que de méditer lors d'une lente marche dans les forêts d'automne. La lumière dore les branches des arbres, comme des traits d'enluminures de bible médiévale. Les villages, aux halles restaurées, aux châteaux inconnus, se révèlent doucement au rythme du pas, et s'arrêtent avec respect au bord des futaies silencieuses. Les parfums de la terre mollement

matelassée de feuilles vous troublent, vous grisent, vous emportent au-delà d'aujourd'hui, vers cette planète disparue qu'est l'enfance, et vers cet Éden à venir qu'est l'unification de toute la création en Dieu. Mais comment s'évader quand on est parisien ? Ce topo-guide, conçu sur le même plan que *Le Tour de l'Île-de-France* (réf. 101), nous permet de descendre le matin à une petite gare de banlieue, perdue dans les arbres, de suivre les boucles et détours du sentier balisé de jaune et de rouge, et de le quitter lors de sa rencontre avec une autre gare pour revenir en ville encore ivre d'espace et de vérité. D'autres topo-guides de circuits existent pour toute la France.

GUIDE DES LIEUX DE SILENCE, par Joachim Boufflet, collection des Guides Sélène, éd. Le Livre de Poche.

Dans cette même collection existe un *Guide du Zen*. Il ne s'agit pas ici d'un guide touristique des grands sanctuaires. Le propos est à la fois plus ciblé et plus original. Joachim Boufflet nous fait profiter de son érudition pour nous indiquer les monastères ou centres de retraites où une halte spirituelle est possible dans un contexte privilégié, en nous précisant son histoire et son ton spirituel particulier. Certains sont des lieux sacrés (Pellevoisin), d'autres des monastères (Carmel de Flavignerot), d'autres des accueils pour retraitants (Foyer de Charité de Châteauneuf-de-Galaure). Une lecture raisonnée ou un appel intérieur vous fera choisir facilement le lieu de ressourcement qui vous permettra, le temps de quelques jours, de vous recentrer sur l'Essentiel. Les lieux cités sont tous catholiques romains, à part quelques mentions de maisons orthodoxes et des îles comme Taizé. La participation de Joachim Boufflet à *Un signe dans le ciel*, chez Grasset, est sans doute importante ; toutefois ce livre touffu de documents et de controverses sur de nombreuses apparitions de la Vierge suppose qu'on a déjà une documentation de base à ce sujet, soit son magnifique *Les apparitions de la Vierge* (Calmann-Lévy), soit, à défaut, le livre d'Yves Chiron sur le même sujet (J'ai lu, collection rouge).

RÊVER : RÊVE ET DÉDOUBLEMENT, collectif sous la direction de Florence Ghibellini, éd. Ea-Anahita, 52 rue du Moulin Vert, 75014 Paris.

La revue *Rêver* se présente, dans la lignée de *Question de*, comme un livre collectif trimestriel centré sur un thème. Pour ce troisième numéro, des chercheurs connus comme Christine Hardy, ou moins médiatisés comme Pascal Pastor ou Francis Lesourd, ont travaillé ensemble autour d'un problème de fond, crucial pour tous ceux qui s'occupent de projection astrale et de voyages hors du corps. Sceptique au départ, Florence Ghibellini, spécialiste du rêve lucide, a honnêtement publié les recherches qui orientent une réflexion parallèle à celles de nos Maîtres passés et, singulièrement, de Papus lui-même, réflexion élargie grâce aux acquis de la science contemporaine. Chaque lecteur choisira ses conclusions d'après son expérience.

Yves-Fred BOISSET a lu

* « UNE BIOGRAPHIE DE RUDOLF STEINER », par Geneviève et Paul-Henri Bideau - Éditions Novalis - 512 pages, 180 F.

Personnalité ô combien attachante que ce fils de cheminots allemands modestes devenu une des principales figures de la renaissance traditionnelle surgie en divers points de l'Occident à la charnière des XIXème et XXème siècles. Né en 1861 (il était de quatre ans l'aîné de Papus), il consacra plus de quarante ans de son existence à l'étude et à l'enseignement initiatique et spirituel de ses contemporains et, seule, sa disparition du plan terrestre survenue en 1925 put l'arracher à la mission qu'il s'était fixée et pour laquelle il œuvra avec une assiduité et une volonté remarquables. Geneviève et Paul-Henri Bideau nous retracent les épopées de cette existence hors du commun : ses études philosophiques, sa rencontre avec Nietzsche envers lequel il avouera avoir nourri une admiration relative et critique, sa réflexion personnelle qui débouchera sur une vision spirituelle de la philosophie, son attachement à la pensée et à l'œuvre de Goethe, son intérêt pour la « société théosophique » dont il sera un des brillants militants et qui lui servira de tremplin vers son système *anthroposophique*, son engagement politique et social qui lui vaudra au lendemain de la Première Guerre Mondiale l'inimitié d'un certain Hitler déjà en ascension vers le pouvoir et les dégâts intérieurs et extérieurs qui en résulteront pour l'Allemagne et pour le monde.

La vocation de Steiner résidait initialement dans le projet de donner vie à un grand mouvement spirituel en Europe, en cette Europe brisée par les épreuves de la guerre et incertaine de son avenir. Cependant, pour lui, la spiritualité ne peut avoir qu'une ouverture culturelle et les religions doivent s'adapter aux époques successives. Cette position lui attirera la méfiance, voire l'adversité, des milieux cléricaux catholiques.

Dans ses enseignements spiritualistes se trouvent les germes du rosicrucianisme heindelien qui, à l'instar de tous les rosicrucianismes modernes, n'a de rosicrucien que le nom. Sa vision de la société s'articule autour de ce qu'il appelle la *triarthulation* ; derrière ce nom quelque peu barbare se dessinent trois fonctions sociales : spirituelle, politique et économique, indépendantes les unes des autres, ce qui n'est pas sans rappeler la *loi sociale trinitaire judéo-chrétienne* sur laquelle, une trentaine d'années plus tôt, Saint-Yves d'Alveydre avait fondé son système synarchique. Pour Steiner, l'initié ne doit surtout pas s'enfermer en une *tour d'ivoire*, mais, bien au contraire, être toujours présent dans la cité et participer à sa vie. Ce qui le conduisit tout naturellement à prendre des positions courageuses aussi bien sur le « Traité de Versailles » que sur la montée du national-socialisme et à en dénoncer les dangers (avec au moins quinze ans d'avance sur les observateurs politiques des nations dites « libres » !), ce qui lui vaudra d'être plus tard la cible d'un attentat heureusement déjoué grâce à la vigilance de ses amis. Philosophe de la liberté, Rudolf Steiner avait écrit : « L'État doit veiller à ce que le bonheur de chacun ne dépende pas du hasard ou de l'arbitraire mais que les principes de la raison assurent le bien-être de l'individu de façon à ce que celui-ci puisse se développer librement, sur le plan physique et sur le plan spirituel ».

Son désir jamais démenti de se tenir au service de ses semblables le poussa à s'intéresser à l'éducation pour laquelle ses principes rejoignaient à trois siècles de distance ceux de Comenius, à la médecine que l'on ne qualifiait pas encore de *parallèle*, à l'agriculture biodynamique et à la pédagogie curative, toutes préoccupations qui lui valurent encore de multiples critiques des milieux conformistes. L'incendie criminel du *Goethéanum* à la Saint-Sylvestre 1922 montre suffisamment la haine que ses ennemis professaient à son égard. Outre les nazis et les cléricaux, il eut aussi à subir les attaques de ses anciens amis théosophes très *orientalisés*, comme on le sait, et plus particulièrement d'Annie Besant qui n'hésita pas à le traiter de *jesuite* en raison de son attachement au christianisme.

L'ouvrage biographique de Geneviève et Paul-Henri Bideau est très complet et nous apporte de précieux éléments dans la connaissance de la personnalité réelle de Rudolf Steiner, une des grandes figures de la spiritualité occidentale contemporaine.

* « ANTHOLOGIE DES NOMBRES OCCULTES », par Christiana Nimosus - Éditions Trédaniel 1997 - 690 pages, 240 F.

Cet ouvrage est une somme. S'il est vrai que les publications sur la numérologie ésotérique ont été nombreuses jusqu'à ce jour - bien que peu soient réellement sérieuses et complètes -, cette anthologie mérite amplement son nom puisqu'elle présente les principales applications numérologiques dans les différentes civilisations, philosophies et religions du monde. Dans une introduction en forme d'avertissement au lecteur, l'auteur indique que « *la raison du présent ouvrage est... de faire découvrir ce que les nombres, dans leur approche mystique, laissent entrevoir du sublime champ d'expérience de la connaissance* ».

Un tel ouvrage ne peut se résumer de même qu'on ne saurait raisonnablement en extraire quelques lignes de ci de là sans nuire à la cohérence de l'ensemble. Soixante-dix nombres sont analysés en profondeur dans les civilisations anciennes (druidique, égyptienne, grecque, romaine, etc.), dans les philosophies orientales (bouddhique, taoïste, etc.), dans les religions (judaique, chrétienne, islamique, etc.), dans les philosophies (gnostique, cartésienne, etc.), dans l'occultisme (alchimie, astrologie, cabale, ésotérisme, etc.), dans l'art (architectural, littéraire, musical, poétique, etc.) dans la science (atomique, médicale, géométrique, etc.) et, enfin, dans les cartes, coutumes, dictons et jeux.

Ce livre, illustré de nombreux schémas et tableaux, rend la numérologie initiatique accessible à tous et ouvre de vastes horizons à la recherche spirituelle.

* ÉGLISE CATHOLIQUE ET TEMPLE MAÇONNIQUE (un autre regard), par Hubert de Thier - Éditions Dervy - 1997 - 252 pages, 100 F. Un livre de plus sur les démêlés historiques entre l'Église romaine et la franc-maçonnerie, direz-vous. Et c'est vrai que l'on en est plus à une près. Il est aussi vrai que, dans ses grandes lignes, ce livre n'apporte rien de bien nouveau, du moins pour les francs-maçons avertis et pour les non-maçons curieux d'histoire

puisque la franc-maçonnerie est bel et bien partie prenante de l'histoire de ces trois derniers siècles. Nul n'ignore la peu d'aménité et de confiance qui caractérisent les relations entre Rome et « la secte » ni les bulles excommunatoires qui, à plusieurs reprises, ont frappé l'Ordre et ses affiliés. À la question de savoir qui a commencé par chercher des querelles à l'autre, il n'y a qu'une réponse historique : l'Église. Cela est incontournable car les frères des origines n'avaient aucune espèce de raison de tourner le dos à ladite Église ; ils affirmaient même et hautement leur foi et leur fidélité au christianisme. Si certains d'entre eux, notamment dans les pays latins où l'influence catholique est importante, se sont déclarés anticléricaux, ce n'est que par réaction à l'attitude romaine. Depuis une trentaine d'années, les autorités ecclésiastiques dépendant du Saint-Siège s'amusent à opérer un tri tendancieux entre les bons maçons et les autres. Ce qui est tout uniment incongru et arbitraire. Mais on sait que la devise *Diviser pour régner* régit prioritairement les comportements diplomatiques séculaires du Vatican (se reporter, sur ce sujet, à la « Mission des Souverains » de Saint-Yves d'Alveydre).

Après ces considérations toutes personnelles, revenons au livre d'Hubert de Thier qui tente de dresser honnêtement le bilan de ces relations tumultueuses. Au XVIIIème siècle comme aujourd'hui, nombreux sont les catholiques qui, dédaignant les interdits romains, sollicitent l'initiation maçonnique. La plupart d'entre eux ne voient d'ailleurs pas en quoi pourrait bien résider l'incompatibilité... L'auteur, prêtre catholique et théologien, nous rappelle les temps forts de la *guéguerre* catholico-maçonnique qui, en dépit de la multiplication des rencontres aux plus hauts niveaux, n'est pas près de s'éteindre, d'autant plus que les intégristes catholiques se plaisent à l'évidence à jeter de l'huile (non sainte) sur un feu (non sacré).

* ENQUÊTE SUR LE SATANISME, par Massimo Introvigne - Éditions Dervy, 1997 - 416 pages, 198 F. Voilà un ouvrage qui a vocation à passionner les foules dans le climat actuel alors que l'on place les sectes à l'avant-scène et sous les lumières crues de la médiatisation. Mais, ici, rien qui puisse attiser la curiosité souvent malsaine de lecteurs en quête de *sensationnel*. Massimo Introvigne retrace l'histoire du satanisme depuis ses origines, somme toute assez récentes (XVIIème et XVIIIème siècles) en suivant successivement ses périodes classique (de 1821 à 1952) et contemporaine (depuis 1952). Sur fond de chasse aux sorcières, de sabbats et de mystifications, l'auteur nous promène à travers ce monde étrange et nous commente quelques affaires célèbres. Fidèle à l'esprit universitaire qu'il revendique, il privilégie le débat et la controverse à la lumière de différentes anecdotes vérifiables et vérifiées. Le rôle de ce qu'il appelle la *subculture sataniste* dans la culture en général et dans l'ésotérisme et l'occultisme en particulier est examiné avec un grand soin et avec une impartialité au-dessus de tout soupçon, ce qui est rare dans ce domaine où les passions se déchaînent si volontiers.

* **LES MAÎTRES SECRETS DU DÉSIR**, par Christian Charrière - Éditions Pygmalion, 1997 - 376 pages, 129 F. À ne pas mettre entre les mains des âmes sensibles (si je peux m'exprimer ainsi) ni entre les oreilles des personnes qui prennent tout *au premier degré*. Se plaçant en observateur au carrefour de la spiritualité et de la sexualité, l'auteur, en une langue vive et quasi-rabelaisienne (juste un peu blasphématoire...), nous fait aborder aux rivages sulfureux des plaisirs sensuels qui, si l'on en croit certains maîtres, tel Gurdjieff entre autres, sont une voie royale vers la vie spirituelle dans ce qu'elle a de plus noble. Ce livre se lit plus comme un roman à sketches que comme un traité magistral.

* **LA GRANDE DÉESSE (mythes et sanctuaires)**, par Jean Markale - Éditions Albin Michel, 1997 - 300 pages, 120 F. L'inépuisable mythe de la déesse-mère alimente cet ouvrage qui nous la présente sous ses divers avatars : Grande-Déesse primordiale qui traversa la paléolithique et le mégalithique, avant de nous entraîner de l'Âge du Bronze jusqu'à nos jours à la rencontre de cet « éternel féminin » et de sa puissance créatrice toujours vénérée. Bien sûr, on imagine fort aisément que Notre-Dame la mère immaculée de Jésus-Christ est une des nombreuses figures de cette Grande Déesse qui semble avoir été connue et reconnue par toutes les civilisations et toutes les cultures religieuses qui se sont succédé au cours de l'histoire de l'humanité comme en témoignent les nombreux sanctuaires disséminés sur tous les continents.

* J'ai également lu au cours de ce trimestre : « **le mythe du péché originel** », de Daniel Béresniak, et « **l'Initiation à l'effet Kirlian** », de Georges Guilpain, aux éditions « Âge du Verseau », « **l'au-delà au fond de nous-mêmes** », d'Alphonse et Rachel Goettmann, et « **l'Égypte intérieure ou les dix plaies de l'âme** », d'Annick de Souzenelle, aux éditions Albin Michel, « **Sur les routes du Moyen Âge** » d'Arnaud de la Croix, et « **Comment être bien dans sa peau** », du docteur Jean-Luc Bertrand, aux éditions du Rocher, « **La photographie Kirlian expliquée** », de Brian Snellgrove, et « **Les druides, science et philosophie** », de Paul et René Bouchet (réédition d'un ouvrage paru en 1976), aux éditions Guy Trédaniel.

Daniel STEINBACH A LU :

• **INSTRUMENTS DES TENEBRES** - Nancy HUSTON - Acte Sud/Lemeac - 409 pages

Prix Goncourt des lycéens 1996 et prix du livre France Inter 1997, ce roman est écrit en français par une canadienne francophone éprise de notre pays.

Basé en partie sur des faits réels, l'ouvrage est une réflexion sur le destin, sur la prédestination, sur « l'œuvre du Diable », du « Daimôn », sur l'inspiration du romancier, et le travail d'écriture.

Les chapitres sont alternés : Une romancière new-yorkaise nous parle de sa vie, de ses réflexions, de la rédaction de ce qu'elle appelle « la Sonate de la Résurrection », le roman qu'elle est en train d'écrire puis, un chapitre sur deux, nous nous retrouvons dans ce dernier : dans le Berry du XVII^e siècle, la vie dramatique de deux jumeaux, Barbe et Barnabé. Elle, servante et ouvrière agricole, lui prêtre en monastère. (en fait ce qui est présenté comme un roman est inspiré de faits réels tirés de chroniques judiciaires du XVII^e siècle publiés dans « *Au temps des laboureurs en Berry* » de André Alabergère).

Peu à peu, dans l'alternance des chapitres, les deux histoires se répondent, se parallèlisent, se renvoient. Des traits identiques apparaissent entre la bourgeoisie moderne et la petite servante berrichonne emportée comme un fétu de paille par le grand vent de la vie, sans pouvoir réagir, écrasée par son statut de non-liberté, obligée de trouver à se nourrir pour survivre.

Au début, j'étais distant, puis peu à peu, je me suis laissé prendre au charme de cet excellent roman aux connotations très philosophiques. Le travail d'écriture est présenté de façon intéressante.

• **LE CERCLE DE VIE** - Maud Séjournant - Albin Michel (essais clés) - 369 pages

• **CHAMANISME ET PSYCHOTHERAPIE** - Collectif - Albin Michel (Questions de) - 221 pages

• **LA FRANCE DES CHAMANS** - Isabelle CLERC - Éditions du Rocher - 207 pages

Dans la Bible, qu'a-t-on traduit par le nom Prophète ? le terme hébreu « Nabî », équivalent du mot Chaman. Dans les périodes troubles, comme la nôtre, des hommes se trouvent à être l'interface entre les forces de la nature, la Suprême Énergie Une, que certains appellent Dieu, et l'être humain, pour dire des mots indicibles, inaudibles pour le commun des mortels, pour traduire l'ineffable dans la vie de tous les jours.

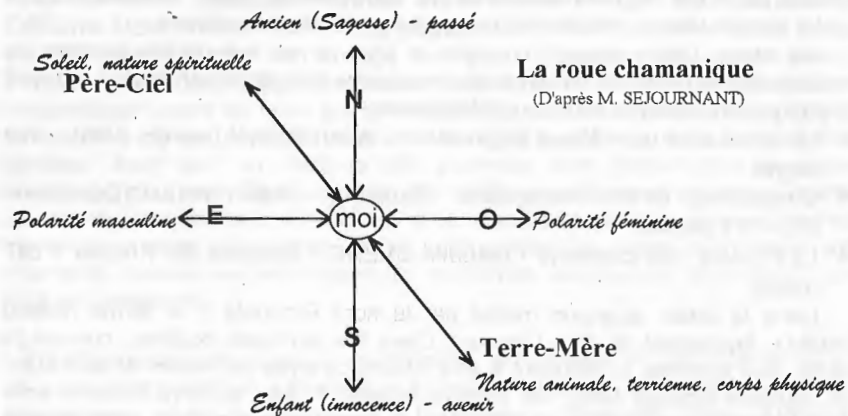
Les chamans occidentaux ont longtemps été écrasés par les dogmes, soient détruits comme hérétiques ou sorciers, soient récupérés comme saints, après avoir été empêchés toute leur vie de se distinguer, de « se faire remarquer », suite à de nombreuses tentatives pour les faire réintégrer le troupeau.

Être chaman n'est pas un chemin de tous repos, il nécessite une traversée du mur de la souffrance. Il est beaucoup demandé au chaman, pour que sa conscience soit suffisamment ouverte. Il lui est beaucoup demandé pour se former. L'initiation passe par une traversée réelle, et non simplement symbolique, de la maladie et de la mort. « *Bien que le mot qui le désigne signifie "celui qui est extatique", il est clair que l'expérience du chaman n'est pas forcément heureuse. Il ne choisit pas de faire du chamanisme, il y est tout simplement obligé. Quand une personne choisit de pratiquer le chamanisme, elle peut aussi choisir ses limites. Mais celle qui est choisie n'a pas ce choix.* » (Chamanisme et psychothérapie).

Dès l'enfance, le chaman reçoit des signes particuliers qui lui désignent sa voie. Il peut posséder des dons particuliers (« mains guérisseuses », communication privilégiée avec des plantes, ou avec des animaux,

clairvoyance ou clair audience etc.), il peut «entendre des voix», il peut avoir des maladies, des accidents, révélateurs.

«Hommes de terrain, il s'inspirent de l'expérience directe qu'ils transmettent par la parole et par l'exemple» (I. CLERC). Le travail des chamans consiste à restaurer l'harmonie perdue. Dans un autre vocabulaire, je dirais que les chamans sont des théurges, aptes à manier les hautes énergies, pour rendre à la terre, à l'univers, à l'homme son équilibre. «Les chamans sont les premiers guérisseurs du monde. La médecine énergétique avait aujourd'hui mis en lumière nos différents corps qui portaient différents noms...(physique, émotionnel, mental et spirituel) et la santé provenait de leur harmonisation ou alignement» (I. CLERC).



«Nous nous situons au point de jonction entre l'énergie terrestre et l'énergie céleste, entre le masculin et le féminin, entre le passé et l'avenir» (M. SÉJOURNANT) La maladie est due à un déséquilibre qui s'instaure entre ces différentes dimensions. Le propre du chaman est d'apporter à l'être humain l'énergie qui lui permettra de mobiliser ses propres capacités d'auto-guérison et de réharmoniser le corps énergétique afin de limiter les fuites d'énergie.

«L'Univers n'est plus vu comme une machine, remplie d'une multitude d'objets, mais il est décrit comme un tout entier, indivisible et dynamique, dont les parties sont reliées dans leur essence et ne peuvent être comprises que comme les motifs d'un dessin cosmique.» (M. SÉJOURNANT). Il n'y a aucun hasard pour le chaman, tout ce qui est en place dans l'univers est à sa juste place et possède sa propre raison d'être. Tout événement y fait sens. A l'heure où l'on a oublié toute l'énergie invisible, paradoxalement redécouverte par les sciences (physique quantique), où l'on mange des plats préparés industriellement, où la nourriture n'est plus considérée que par son côté matériel (aliments dont la nourriture invisible est ôtée par abus de pesticides, d'engrais, par irradiation, etc.) Nous souffrons de nombreuses carences énergétiques et spirituelles, il est bon de redécouvrir les valeurs naturelles, surtout celles que l'on ne voit pas !

J'aime le livre de Maud SÉJOURNANT, une sorte de récit autobiographique dans lequel elle expose son parcours initiatique puis son itinéraire de chaman. Isabelle CLERC nous présente quelques chamans français actuels et leur travail. «CHAMANISME ET PSYCHOTHERAPIE» nous expose le parcours de certains psychanalystes qui ont découvert et pratiquent le chamanisme.

- **PAROLES DES SAGES DE L'INDE - Marc de SMEDT - Albin Michel (Carnets de sagesse) - 50 pages.**

Encore un petit recueil de Sagesse. Des aphorisme de divers sages de l'Inde nous aident, des phrases profondes à méditer, les textes alternent avec de belles illustrations en couleur. «Si vous me demandez sur quelle forme du Seigneur méditer, je vous dirai de prendre celle que vous voudrez, mais sachez que ces formes ne font qu'UN» (Ramakrishna)

Yves-Fred Boisset a lu :

Nous sommes maintenant un certain nombre de *curieux* à savoir que les contes cachent derrière l'apparence anodine de leurs récits des clefs initiatiques. Il en va de même de la plupart des jeux et, en un mot, de tout ce qui a réjoui et enrichi notre enfance avant que ne déferlassent tels des lames destructrices les productions violentes et perverses de l'audiovisuel nippon-étasunien. « Pour une lecture intelligente des contes » pourrait être la devise de Richard Khaitzine, auteur de nombreux ouvrages sur l'ésotérisme en générale et sur l'alchimie en particulier, qui nous présente en deux recueils et par le truchement des éditions Ramuel (collection *Il était une fois*), « Le petit chaperon rouge » et « Peter Pan » sous l'éclairage du *symbolisme maçonnique et hermétique*. Raconter ici même ces livres reviendrait à les trahir et à jouer un mauvais tour à leurs futurs lecteurs. Comme dans « La langue des oiseaux » (voir ma critique dans le numéro 3 de 1996, pages 183 et sq), l'auteur nous invite en vérité à une relecture intelligente et avertie de ces œuvres littéraires dites *grand public* et souvent quelque peu méprisées en raison même de cette classification mais qui recèlent des messages initiatiques chers au cœur et à l'esprit des maçons traditionnalistes et de tous ceux qui cherchent, avec ferveur et sincérité, la voie de la connaissance spirituelle.

Même si l'on est pas millénariste (ou bimillénariste, si l'on préfère), on ne peut ignorer le nombre des ouvrages qui nous rappellent que nous sommes sur le point de changer de millénaire. Parmi ceux-là, fort nombreux, j'ai retenu aux éditions Télètes : **Sagesse traditionnelle et XXIème siècle de Georges Osorio**. Cet ancien ingénieur PCB au CEA¹, membre de l'Académie des Sciences de New-York et haut gradé en Arts Martiaux, nous propose un changement et de mentalité au moyen d'une méthode individuelle appliquée à chacun. Dans chacune des circonstances de notre vie : familiale,

¹ lire : ingénieur en physique, chimie, biologie au Commissariat à l'Énergie atomique.

professionnelle, civique, nous pouvons transformer notre conduite et notre destinée à l'aide d'une technique fondée sur une trilogie exprimée en ces termes : méditation, contact, silence. Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, il s'agit en vérité d'un « manuel de survie spirituelle pour le troisième millénaire ». Saluons le courage de l'auteur qui, peu soucieux de démagogie à bon marché, ne craint pas d'affirmer (page 156) : « *Physiologiquement, dans toutes les nations et toutes les ethnies, la femme apparaît d'une nature psychosociologique différente de son homologue masculin. N'en déplaise aux sociologues unisexistes, il en est ainsi depuis les débuts de notre humanité, et nous n'y pouvons rien !* »

L'Apocalypse n'est pas toujours ce que l'on croit. S'il est vrai qu'en cette fin de millénaire, les craintes liées à cette Apocalypse sont d'actualité, il n'en demeure pas moins que l'on trouve dans le Livre néo-testamentaire de Jean une source d'enseignements ésotériques liés à l'arithmosophie et à la kabbale chrétienne. C'est le thème du livre de **Patrick Darcheville** paru chez Trédaniel sous le titre à la fois simple et prometteur : **Les nombres de l'Apocalypse**. Un ouvrage à conseiller à tous les chercheurs.

Un chant d'espoir réel se dégage de ce livre édité chez Dervy : « **L'avenir, plus beau que tous les passés** » et signé par **Bernard Woestelandt**. Né de sa rencontre avec la mystère de la Croix et de la culture judéo-chrétienne, cette réflexion sur la vie est tout empreinte d'une grande sensibilité servie par une langue pure exempte de ces tournures emphatiques qui ne conviennent jamais aux choses de l'Esprit.

Chez le même éditeur, on trouve un livre curieux : « **Le petit livre de la vie et de la mort** » de **Douglas E. Harding**. C'est, en vérité, le récit d'une expérience vécue parallèlement à travers la science occidentale et les traditions mystiques d'Orient et d'Occident. L'auteur y développe des idées originales sur l'immortalité, la réincarnation, le karma. C'est parfois dérangent, caustique, mais toujours passionnant.

Puisqu'en matière d'avenir, la mode est au « spirituel », **Élaine Kibaro**, chanteuse et conférencière, a recueilli, pour les éditions Trédaniel, les témoignages d'un certain nombre de personnalités dont, entre autres, **Paco Rabanne**, **Jacques Salomé** et **Alexandro Jodorowsky**. L'ensemble s'appelle « **Paroles d'Initiés du Présent** ». Ces *Initiés du Présent* ont, plutôt les yeux tournés vers le futur, un futur que tous s'accordent à voir comme un paradis pour tous pour peu que l'on suive leurs conseils pratiques pour améliorer sa vie.

Tout au long du trimestre écoulé l'Orient a envahi ma boîte à lettres. Dans sa collection *Espaces libres*, Albin Michel nous offre six entretiens de **Lakshmi Prasad avec Krishnamurti** (riches de réflexions profondes, mais qui peut encore s'en étonner?) ainsi qu'une initiation à l'art chinois du thé « **Thé et Tao, de John Blofeld** » avec ses implications spirituelles et traditionnelles. C'est aussi sur une pensée de Krishnamurti : « *Si l'on devient lucidement attentif, on dispose d'une extraordinaire énergie... cette énergie de l'attention, c'est la liberté* » que se clôt un petit recueil des **Paroles des Sages de l'Inde**, textes présentés par **Marc de Smedt** chez Albin Michel. Avouons que pour

ceux d'entre nous qui sont rompus aux aphorismes initiatiques, ces paroles n'apportent rien de bien nouveau. Mais il y a aussi les autres...

Le bonheur, la santé, la réussite, quelle belle trilogie ! Grâce au ciel, le maître **Ohashi** nous apprend par le truchement des éditions Trédaniel que « *les réponses à ces questions sont déjà inscrites en nous* ». « **Comprendre le langage du corps, le diagnostic oriental** », tel est le titre de ce livre qui a pour finalité de nous informer que le but à atteindre réside dans « *l'unification du corps, de l'âme et de l'esprit* ». On s'en serait douté. Pendant que nous y sommes, rien ne nous empêche de parler de « **Transformation et guérison** » dans lequel un nommé **Thich Nhat Hanh** nous présente, chez Albin Michel, « *les enseignements originels du Bouddha sur la méthode de l'attention au corps, aux sensations, à l'esprit et aux objets de l'esprit* »

Aux lecteurs qui s'intéressent aux *mantras* (mot sanscrit qui signifie : *instrument pour la méditation*), je me dois de citer deux ouvrages récemment parus, l'un chez Trédaniel : « **Mantras, paroles de Pouvoir** » par **Shivânanda Râdhâ** qui présente les apports bénéfiques desdits *mantras* dans la vie quotidienne et, plus particulièrement, dans le domaine de la guérison. De son côté, **Maurice Cocagnac** a publié chez Albin Michel « **L'expérience du Mantra dans la tradition chrétienne et les autres religions** » et insiste sur l'acte religieux que représente la pratique des *mantras*, que les chrétiens appliquent par la prière répétitive.

Dans la dynamique interreligieuse qui se développe pour le plus grand bien de tous les croyants en route vers la tolérance, il faut signaler un ouvrage important écrit en collaboration par **Rachid Benzine** et **Christian Delorme** aux éditions Albin Michel : « **Nous avons tant de choses à nous dire...** ». C'est l'ouverture d'un véritable dialogue entre chrétiens et musulmans, dialogue mis en œuvre entre un prêtre catholique et un éducateur maghrébin qui exercent tous deux dans l'une de ces banlieues dites sensibles (joli euphémisme !). Quand tant d'autres *prêchent* la haine entre les communautés, il est bon et réconfortant de voir qu'il y a d'autres voies plus conformes aux héritages spirituels que nous ne devons pas dilapider au nom d'on ne sait quel soi-disant réalisme socio-économique.

Il me reste juste assez de place pour signaler en vrac quelques autres parutions récentes : chez Trédaniel, « **Initiation aux courants telluriques** », de **René et Claudine Bouchet** et « **Ennéagramme, les 9 visages de l'âme** » de **Richard Rohr** et **Andreas Ebert** ; chez Pygmalion, « **La montagne sacrée, nouvelles révélations sur l'énigme sacrée de Rennes-le-Château** » de **Richard Andrews** et **Paul Schellenberger** ; chez Albin Michel : « **L'arbre de l'Éveil, l'expérience intérieure** » de **Jacques Brosse** et la réédition de « **Dieu croit-il en Dieu?** » de **Patrick Lévy**.

LES REVUES

→ **MURMURES D'IREM**, n° 6 - 36/42, rue de la Vilette, 75019 Paris. Au sommaire de ce nouveau numéro, une présentation originale d'Aleister Crowley, poète et ami de Rodin, une enquête sur « Le Temple de Set, une étude très poussée sur les runes avec de nombreuses illustrations et schémas, une critique très complète des livres et des revues récemment parus dans le domaine de l'ésotérisme. Une lecture toujours abondante et pleine d'inattendus.

→ **LES CAHIERS DE TRISTAN DUCHÉ**, n° 31 - 6, allée des Perdrix, 42390 Villars. Le mètre et la mesure sont à l'honneur dans ce numéro des « Cahiers » : trois articles très scientifiques et arithmétiques débouchant sur une vue symbolique se succèdent sur ce thème. Un rappel historique de l'avènement et les aventures de la laïcité (et des laïcités) permet de retrouver des repères en ce domaine souvent trop peu exploré. La mémoire du F. : maçon Jean-Baptiste Clément que « *Le temps des cerises* » a fait passer à la postérité est évoquée dans ce même numéro et est suivie des textes de quelques unes de ses chansons.

→ **LA NOUVELLE TOUR DE FEU**, n° 38 - 8 bis, rue Lormier, 91580 Étréchy. Toujours de nombreux poèmes de qualité dans cette revue située aux frontières de la littérature et de l'ésotérisme. Une abondante et éclectique critique des revues précède une rencontre avec Jean-Charles Pichon, philosophe, poète et prophète.

→ **ATLANTIS**, n° 388 et 389 - 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes. Ces deux numéros sont respectivement consacrés à la « pierre » et à la « mer ». Comme le veut l'usage, ces deux thèmes sont fouillés avec le plus grand soin par différents auteurs.

→ **L'ESPRIT DU TEMPS**, n° 22 - 15, rue Albert Joly, B.P. 46, 78362 Montesson-Cedex. J'ai noté dans cette livraison quelques articles consacrés à la médecine anthroposophique, telle que l'avait définie en son temps Rudolf Steiner. Parmi eux, une étude sur les vertus de la musicothérapie en unité hospitalière de soins intensifs retient plus particulièrement l'attention.



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

BULLETIN D'ABONNEMENT 1997

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'INITIATION
6, rue Jean Bouveri
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
Compte chèques postaux : 8 288-40 U PARIS

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)
4 NUMEROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 1997 ou 1998

Nom.....Prénom.....
Adresse.....
Code postal.....Commune.....
Date et Signature.....

TARIFS 1997 (inchangés sur 1996)

France, pli ouvert.....	150,00 F
France, pli fermé.....	170,00 F
U.E. - DOM - TOM	200,00 F
Etranger (par avion).....	250,00 F
ABONNEMENT DE SOUTIEN	280,00 F

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS FRANCAIS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F